

**Université de Montréal**

***Numérifrag ; Suivi de Corps discursif et dispositif  
dans Le centre blanc de Nicole Brossard***

**par Vanessa Nantel  
Département des littératures de langue française**

**Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts  
en littératures de langue française**

**Mars 2016**

**© Vanessa Nantel, 2016**

## RÉSUMÉ

*Numérifrag*, la première partie de ce mémoire, se présente en tant que code source d'un projet de poésie numérique où les balises html ont été trafiquées de manière esthétique. L'effet répétitif et parasitant du code oblige le lecteur à effectuer un travail de décryptage afin de rendre aux poèmes leur lisibilité. Si le texte est linéaire sur papier, la programmation de chaque poème en tant que page web incite le lecteur à naviguer dans l'œuvre et à actualiser son potentiel d'a-linéarité. La seconde partie de ce mémoire, *Corps discursif et dispositif dans Le centre blanc de Nicole Brossard*, s'intéresse à la notion de dispositif en tant que subversion, dans le recueil *Le centre blanc* (1970) de Nicole Brossard. L'élaboration de ce dispositif passe par le corps qui s'exprime au-travers du texte et trouve son souffle chez le lecteur, par l'acte d'interprétation.

Mots-clés : Poésie québécoise contemporaine, Corps, Souffle, Dispositif, Illisible, Lecture, Interprétation, Nicole Brossard, Le centre blanc, Littératures numériques.

## ABSTRACT

*Numérifrag*, the first part of this M.A. Thesis, is the source code of a digital poetic project where the html tags have been aesthetically manipulated. The repetitive and parasitizing effect of the code forces the reader to decrypt the poems in order to make them readable. If the text is linear on paper, the programming of each poem into a web page otherwise induces the reader to navigate freely in the work and actualize its potential of a-linearity. The second part of this thesis, *Corps discursif et dispositif dans Le centre blanc de Nicole Brossard*, is about the notion of dispositive as a subversion, in *Le centre blanc* (1970) by Nicole Brossard. The elaboration of that dispositive is made through the body, which express itself in the text and finds its breath through the reader and his interpretation.

Key words: Contemporary French Canadian literature, Body, Breath, Dispositive, Unreadable, Reading, Interpretation, Nicole Brossard, *Le centre blanc*, digital literature.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	ii
ABSTRACT.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
Liste des sigles et abréviations.....	v
DÉDICACE.....	vi
REMERCIEMENTS.....	vii
AVANT-PROPOS.....	viii
NUMÉRIFRAG.....	1
CORPS DISCURSIF ET DISPOSITIF DANS.....	59
LE CENTRE BLANC DE NICOLE BROSSARD.....	59
INTRODUCTION.....	60
L'ILLISIBLE.....	64
1. Organisation du recueil.....	65
1.1. Les chapitres infinis.....	65
1.2. L'« antéchapitre ».....	67
1.3. Désorganisation (Labyrinthe).....	68
2. Mise en page.....	70
2.1. Le blanc comme conjonction.....	71
3. Syntaxe et lexique.....	71
3.1. Le souffle ponctuant.....	72
3.2. Vue de l'auteure.....	73
3.3. Entre prose et poème.....	76
LE CORPS-TEXTE.....	78
1. Intériorisation et silence.....	78
2. Le souffle du texte.....	80
3. Le corps verbal.....	81
3.1. Enjambée.....	81
3.2. Mots coupés.....	82
RYTHME ET RÉSEAU DE SIGNIFIANCE.....	84
1. Mots-clés.....	84
2. Le cycle.....	86
3. Flux et reflux.....	87
CONCLUSION.....	90
BIBLIOGRAPHIE.....	i

## **LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS**

LCB : *Le centre blanc*

## **DÉDICACE**

À mon père Bruno Nantel et à ma mère Linda Roy  
qui, sans toujours tout comprendre, m'ont encouragée à poursuivre dans cette voie.

## **REMERCIEMENTS**

À mon directeur Jean-Simon DesRochers, sans qui je n'aurais pu écrire ce mémoire. Il s'est montré disponible et a su m'apprendre à accepter la critique.

À Marcello Vitali Rosati pour m'avoir fait découvrir les écritures numériques ainsi que des outils de travail qui m'ont été indispensables.

## AVANT-PROPOS

Les connexions clandestines : les réseaux commencent à scintiller.

- Nicole Brossard, « Le cortex exubérant »

La seconde partie de cette étude porte sur le dispositif dans le recueil de poésie *Le centre blanc* de Nicole Brossard, sur le corps-texte ainsi que sur le rôle du lecteur dans l'interprétation de l'œuvre. Il m'a semblé pertinent d'établir un lien entre cette œuvre et les écritures numériques puisqu'elles proposent toutes deux une implication assumée de la part du lecteur dans la réalisation du texte par la lecture. Samuel Archibald dans *Le texte et la technique*, propose que :

dans la mesure où le texte est toujours l'objet d'une interprétation ou d'une reconfiguration, au sens de Ricoeur, il faut être conscient que la navigation (la déambulation du lecteur dans la structure rhizomique de l'hypertexte) et la lecture (la production par le lecteur d'une structure rhizomatique à partir de l'œuvre) entretiennent le même rapport de similarités que l'interconnectivité et l'intertextualité et sont séparées par le même fossé. Deux opérations : l'une est technologique, l'autre sémiotique [...]<sup>1</sup>.

En effet, il serait réducteur d'affirmer que seul le texte numérique offre pareille liberté de reconfiguration au lecteur, bien qu'elle puisse paraître plus évidente dans le cas des écritures numériques. *Numérifrag* opère une jonction entre texte et hypertexte. Chaque poème se présente dans son contexte numérique, soit avec le code source qui sert à le programmer en tant que page web. La version imprimée m'a permis de prendre certaines libertés quant à la disposition du texte, laquelle ne respecte pas toujours la mise en page prescrite par le code.

---

<sup>1</sup> Archibald, Samuel, *Le texte et la technique*, 2009, Le Quartanier, Montréal, p. 58-59.

Elle m'a également permis de travestir certaines balises dans une vue esthétique, bien que ces manipulations ne soient pas fonctionnelles une fois transposées sur le web. Ces travestissements, repérables par ceux compétents dans le domaine de la programmation, passent inaperçus pour une part des lecteurs et se fondent dans l'œuvre. Si le texte est imprimé et, par conséquent, séquentiel, il se présente pourtant avec son code, ses hyperliens et son potentiel d' « a-séquentialité<sup>2</sup> »; il en revient au lecteur de choisir son parcours de lecture et de sortir de la *linéairocratie*. Ce dernier peut cependant explorer la version numérique, telle qu'elle a été programmée pour le web en ouvrant le dossier « Numerifrag » sur la clé USB jointe au texte, en double-cliquant sur le fichier « numerifrag », qui devrait s'ouvrir avec un navigateur web (Mozilla Firefox est celui qui a été utilisé dans la création de l'œuvre). Étant donné que les fichiers ne sont pas protégés, si le cœur lui en dit et si ses connaissances en html le lui permettent, le lecteur peut modifier le code et ainsi participer à la conception numérique de *Numérifrag*.

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

**NUMÉRIFRAG**

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Numérifrag"/>

<meta name="description" content="Labyrinthe poétique; on s'y perd pour s'y mieux égarer."
title=" <repeat= "style">"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, numérifrag, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body bgcolor=black text="black" link="black" vlink="black" alink="grey">

<p align=right> <font size="18"> <a href="index.html">

NUMÉRIFRAG

</a> </font> </p>

</body>

</html>
```

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Numérifrag-Index"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Numérifrag, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body>

<body bgcolor="#000000">

<style>

a {text-decoration:none;}

    .faste {font-size:large;
            color:#4876FF;}

    .vide {font-size:extra-small;
           color:#990066;}

    .néant {font-size:small;
            color:#FFFF00;}

    .mémoire {font-size:extra-small;
              color:#00BFFF;}

    .hiver {font-size:extra-large;
            color:#7EC0EE;}

    .sommeil {font-size:extra-small;
              color:#FF7F24;}
```

```
.plagiat {font-size:medium;
          color:#7CFC00;}

.dunes {font-size:small;
        color:#CD9B1D;}

.procréation {font-size:large;
              color:#8B1C62;}

.espoir {font-size:extra-small;
         color:#FF3030;}

.obsolescence {font-size:extra-large;
               color:#C0FF3E;}

.écran {font-size:medium;
        color:#00CED1;}

.révolte {font-size: small;
          color:#FF0000;}

.végénocide {font-size:extra-Large;
              color:#458B00;}

.écriture {font-size:medium;
           color:#8B8878;}

.automate {font-size:extra-small;
           color:#2F4F4F;}

.saillance {font-size:large;
            color:#FF7F50;}

.ivresse {font-size:medium;
          color:rgb(80,00,00);}

.agoraphobie {font-size:small;
              color:rgb(66,00,33);}

.anticipation {font-size:extra-large;
               color:rgb(00,00,00);}

.variation {font-size:extra-small;
            color:#980000;}
```

```
.variation1 {font-size:large;
  color:#B80000;}

.aliment {font-size:extra-small;
  color:#FB840D;}

.génération {font-size:medium;
  color:#CBE1C9;}

.âge d'or {font-size:extra-large;
  color:#E3C235;}

.cycle {font-size:large;
  color:#99FF00;}

.génération {font-size:small;
  color:#99FF00;}

.cancer {font-size:extra-small;
  color:#a9a9a9;}

.viol {font-size:medium;
  color:#fff8dc;}

.indépendance {font-size:large;
  color:#8fbc8f;}

.saccade {font-size:extra-small;
  color:# #c0c0c0;}

.effroi {font-size:small;
  color:# 000000;}

.synchronicité {font-size:extra-large;
  color:# #ff0000;}

.attirance {font-size:small;
  color: #89a5c2;}
```

</style>

<p align="right"> <a href="faste.html" class="faste"> FASTE</a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="vide.html" class="vide"> VIDE </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="neant.html" class="néant"> NÉANT </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="mémoire.html" class="mémoire"> MÉMOIRE </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="hiver.html" class="hiver"> HIVER </a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="sommeil.html" class="sommeil"> SOMMEIL </a> </font>  
</p>

<p align="center"> <a href="plagiat.html" class="plagiat"> PLAGIAT </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="dunes.html" class="dunes"> DUNES </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="procreation.html" class="procréation"> PROCRÉATION </a>  
</font> </p>

<p align="center"> <a href="espoir.html" class="espoir"> ESPOIR </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="obsolescence.html" class="obsolescence"> OBSOLESCENCE  
</a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="ecran.html" class="écran"> ÉCRAN </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="revolte.html" class="révolte"> RÉVOLTE </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="vegenocide.html" class="végénocide"> VÉGÉNOCIDÉ</a>  
</font> </p>

<p align="left"> <a href="écriture.html" class="écriture"> ÉCRITURE </a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="automate.html" class="automate"> AUTOMATE </a> </font>  
</p>

<p align="right"> <a href="saillance.html" class="saillance"> SAILLANCE </a> </font>  
</p>

<p align="right"> <a href="ivresse.html" class="ivresse"> IVRESSE </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="agoraphobie.html" class="agoraphobie"> AGORAPHOBIE </a>  
</font> </p>

<p align="center"> <a href="anticipation.html" class="anticipation"> ANTICIPATION </a>  
</font> </p>

<p align="center"> <a href="variation.html" class="variation"> VARIATION </a> </font>  
</p>

<p align="right"> <a href="variation1.html" class="variation1"> VARIATION<sup>1</sup> </a> </font>  
</p>

<p align="right"> <a href="aliment.html" class="aliment"> ALIMENT </a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="generation.html" class="génération"> GÉNÉRATION </a>  
</font> </p>

<p align="right"> <a href="agedor.html" class="âge d'or"> ÂGE D'OR </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="cycle.html" class="cycle"> CYCLE </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="cancer.html" class="cancer"> CANCER </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="viol.html" class="viol"> VIOL </a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="independance.html" class="indépendance"> INDÉPENDANCE  
</a> </font> </p>

<p align="center"> <a href="saccade.html" class="saccade">SACCADE </a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="effroi.html" class="effroi"> EFFROI </a> </font> </p>

<p align="right"> <a href="synchronicite.html" class="synchronicité"> SYNCHRONICITÉ  
</a> </font> </p>

<p align="left"> <a href="attirance.html" class="attirance"> ATTIRANCE </a> </font>  
</p>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Dunes"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Dunes, Désert, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="dunes.gif">

<p align="center"> <font size="12" color=" #CD9B1D "> <poem> <pre>

```

Tête éparpillée se fondent  
les braises aux  
sépulcres torrides  
lit de pleurs  
creuse

sèment les euphories latentes sèmes attendent germe  
piller lointaines caresses ensevelies incertaines  
bras ouverts bouche fermée  
yeux sablés désirs granules au bout des cils  
insolation de conscience  
temps asséché  
<cliché= "true"> ta taille de sablier  
corps en heures longues pourtant comptées corset suffoquant  
ralentit        le        relent        où        l'attente        est        langueur

et

distance

par-delà nos francs pleurs mirage d'oasis dunes à perte de vie  
pas à pas s'enfoncent dans l'émouvant  
jusqu'au centre blanc jusqu'aux hématomes  
chairs suintantes entrailles au ciel rapaces affamés  
vermine [vide](vide.html) son essence  
l'être échancré jusqu'au dernier atome  
dans l'inertie le sang pleure s'agglutine  
caillot mélancolique solitude qui se dissémine

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Hiver"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, hiver, neige, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="neige.gif">

<font color="#7EC0EE " size="11">
<b>
<p align="center">

                Possible nouveau peut-il?                immaculés <br>
                clairvoyants présages doucereux <br>
                la neige <brrr>

                pas portants la perte et pourtant temps déjà tant déjà <br>
                pressés fiévreux aux paresseux virages <br>
                nage l'aigreur jours trempés <br>

                cèdres pieds et mains bourrasque en bouche <br>
                engelure <a href="memoire.html"> mémoire </a> <brrr>
                choir en de glaciaux sommeils <brrr>

                vaporeux les <a href="espoir"> espoirs </a> poudrent <br>
                au nez                solitude ébahie par seconde <brrr>
                enneigée                claquement des os corps mortifié <br>

                raison craquelée de blancs <br>

```

torturé <br>  
l'oubli <br>  
vagabonde </p>

</b>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Néant"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, néant, papillon, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="papillon.gif">

<font size="14" color="#FFFF00">

<pre> <poem>

                <p align="nowhere"> <a href="vide.html"> vide </a> </p>

<p> inconscient inconçu      <font size="18"> noir néant</font>      aseptisés

viscères givre      chaque jour se fracassent

                                des cristaux d'aorte dans les paumes </p>

<p> <a href="hiver.html">l'hiver</a>      sombre chrysalide

nostalgie analgésique <font color="white"> peau diaphane </font>

poreuse      nocturne

euphorie d'un

<p align="center"> battement éphémère</p> </poem> </font> </body> </html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Plagiat"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, plagiat, bibliothèque, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="biblio.gif">

<pre> <font color="#7CFC00" size="12"> <poem>

voix souffles cris      décrépis      dégorés glotte pesamment      pendule

claquement

glauque                  <generate{word}="neologism"> êtronome imprécis

langage déglingué      dégueulis des grandeurs

horreur des heures beuglées

rotation      infiniment aliénants

les cadrans

esprit torturé      immédiateté éclatante

horloge aveuglée

<cite> souffle blanc silence de mémoire le dernier centre blanc le temps
durcit blanc </cite>

```

Incessamment l'insupportable relent

tic-tac en son extrême précision

lancinant le temps lent le temps ciment le temps

s'épuise la chair violence                      éphémères conceptions overdose de conscience

<cite> et ce temps ce temps qui n'en finit pas </cite>

assombrie ne choir qu'en décapitations syncopées

sous les décombres

je ploie

étrangle mes anciennes conceptions rivières consciences opacité laquée

flaque me flanque une claque aux flancs

peine à respirer l'horreur est humaine et me pèse

<copy="style" >

Ne puis-je être, en ce jour, ensevelie toute entière?

<cite> Nous suffira-t-il d'être en deçà des pierres et de la honte? </cite>

Nous marchons sur des restes, des restes de vivre, n'a-t-on jamais craint de voir l'existence piétinée?

<cite> vivez bien. Ou languissez .je jette rien qui retombe en crépitant sur les feuilles mortes.  
</cite>

Le genre humain; démence incurable du corps raisonné

<cite> Je constate que je ne sais plus écrire.

Que ce qui, de l'écrit, persiste est un reste d'écrire, comme le corps n'est qu'un reste de vivre.  
</cite>

Encensons morts et mots,    <a href="agedor.html"> âge d'or </a> atrophié;

Mais moi en effroi                      plagiat anticipé

Je porte les stigmates de mon temps;

</font>

<font color="#D7DF01" size="10">

la petite ère

</font>

<font color="#D7DF01" size="16">

<b> **des Grands Désenchantés** </b>

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Révolte"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Révolte, tourments auditifs,
Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body bgcolor="white">

<embed src="revolte_final.m4a" autostart="true" loop="true"
width="2" height="0"> </embed>

<font color="# FF0000 " size="12">

<pre> <a href="automate.html"> Voix </a>

<p>Enchaînement de tourments auditifs          virevoltent les cris
tournoiement vertiges des jours décrépis et torrent vomitif

<font size="16"> GRAND </font>

déploiement révolte et rêves vains

que des vestiges de dévouements sans dénouement

sans lendemain. </p>

</font>
</body>
</html>
```

```
<html>
<head>
<meta name="subject" content="Poésie. Vide"/>
<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>
<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>
<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, vide, Vanessa Nantel"/>
<meta name="expires" content="never"/>
<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">
<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">
</head>
<body background="ciel.gif">
<font color="#990066" size="10">
<pre> <poem>
<cite> Une des conditions d'exister est de n'exister </cite>
Ravageur vide          l'insoutenable chair          s'égoutte          p e r f o r é e
```

`<p align="center"> le vide </p>`

circonvolutions

tout allant se défaisant

l'existence

incessante      expansion      ciel de grès nuages sériels en ravages et regrets

yeux qui brûlent soleil cueillant de la main illusoires rayons

aussi déjà soi-même <generate{word}="neologism"> encercueilli dans l'inertie

être-statique      post-extatique      occis      inanimé

aux profondeurs d'un océan <a href="neant.html">néantique</a> en son immensité

noyé de <a href="sommeil.html"> sommeil </a>      gavé de vide      <a href="hiver.html"> hiver  
</a>      choc anaphylactique </p>

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Écriture"/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, écriture, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="écriture.gif">

<font size="13" color="#8B8878"> <pre> <poem>

<b> vivacité s'égoutte de mes phalanges broyées
      parole {totalement?} versée
l'encre sous le chancre ma peau
sous mes pieds cancrelats vertige
lambeaux de lettres vers grouillants cata(strophes) mots-tombeaux

<p align="center"> <font size="16"> <cliché="true"> mort poétique </p> </font>

  Désireuse de dire fin résineuse éclats de vivre
  Angoisse
  ne laisser qu'un <a href="vide.html"> vide </a>
  je froisse ma poésie la rature la déchire
  je la suicide ma déraison fleurissante en mes germes stériles
  c'est entre creux et cris que corps s'écrit </b>

</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Espoir."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, espoir, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="visage.gif">

<font size="12" color="#FFD700"> <poem> <hope>

Attentes caillées dans la gorge échecs filamenteux
                                firmament des possibles

échevelés clavetés puis avalés
désirs circonscrits pourtant l'élan renouvelé
circonvolutions convulsions sillons viscères vissées
sudation anxiété                l'éventuel antérieur inévitable asphyxié
prolepse en ulcères d'estomac <a href="saillance.html"> saillances </a> infectieuses
remontent à la lèvre incertitudes
corps inerte et conscience <a href="saccade.html"> saccadée </a>
l'inconcevable pourtant imminent
l'issue germée s'étouffe
vivre en considération sidérée des élans vains
dans les jardins fleurissent les illusions dégorgées

</hope>
</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```

<html>
<head>
<meta name="subject" content="Poésie. Écran."/>
<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>
<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>
<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, écran, technologie,
Vanessa Nantel"/>
<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>
<body background="ordinateur.gif">
<font size="14" color="#00CED1"> <poem>

```

Vide écran attente socialité latente obsession du fictif  
 réel morbide  
 réel banal  
 blasés yeux branchés parcourent la page réelle défilent les mots débordent  
 images publicités embellissement standards consommation divertissement réel  
 obsolète  
 existence appareillée applications aux doigts fonctions sans fins débilantes  
 joies  
 progrès débité capital débiteur discours normatifs stérilisants  
 précipité le temps  
 en déficit le temps  
 distorsion du présent photos témoignages de la primauté  
 <generate{word}="neologism"> écranique  
 <a href="génération.html"> génération </a>omnisciente

le temps réseau <local; sans-fil>  
 le temps port <débit 2.0>  
 le temps mort <la connexion a échoué>

```

</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Mémoire."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, mémoire, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="arbre.gif">

<font size="16" color="#00BFFF "> <poem>

solitaire au sol de tout son saoul miroite <a href="memoire.html"> mémoire
</a> rancie racines séculaires virulentes nation sans vie s'estompent
vivacités <generate{word}="neologism"> déplorantes confuses transfusions
du malaise profond atavisme <link> pèsent les voix d'autres se taisent
aux pieds des épitaphes <mute> creuse ensemence le corps <body> au
fond du gouffre amoncelé <layer> puis surgissement de germes
d'existence démembrés remembrance <a href="cycle.html"> cyclique </a>
<loop="true">
si <cite> jeunesse ne fût qu'un ténébreux orage </cite> tremble l'heure
s'effeuille se résorbe craintes et joies en la tête <head> joues rosées
quotidiennes s'assèche toujours s'achève sans détours puis crève sous
un frêne défraîchi <die>

</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Obsolescence."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, obsolescence, télévision,
Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="television.gif">

<font size="12" color="# C0FF3E "> <poem>

Lever fièvre noire café aux lèvres conscience édulcorée deux tasses l'automate s'éveille.

Esclaves ponctuels sous la terre défilent potentiels suicidés solitudes qui s'aggravent
dispersées
résignations débiles chancelants s'accrochent aux échelas jusqu'au couchant
lâcheté se couche docilité bien gâtée

Humanité blasée l'individu vide ventre plein trop-plein livide asthénique
Avachi gavé grotesque devant <a href="ecran.html"> écran </a> hégémonique
Soubresauts rire gras gorge opulente ineptie
obsolescence pittoresque <a href="aliment.html"> aliment </a>
<generate{word}="neologism"> acculturel offensive massive normalité HD

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Procréation."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Procréation, théâtre, pièce,
Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="theatre.gif">

<font size="18" color="#8B1C62"> <poem>

<Curtains> Réitération <generate{word}="neologism"> anémiante mêmes
mots mouvements mélodrames épuisantes séquences maux
mouvants dans l'aliénation l'inconséquence

cycle voix psychose de tirades fécondes dans l'esprit germent
dès que les portes grincent puis se referment

<Script> monologue incontinent gesticules incessants corps
scène obsession obscène ventre volubile remonte à la gorge et
cri

Dans la salle pulsations désopilantes latentes de l'attente du
dénouement dément et tremble l'embryon
```

Catharsis et silence aux interstices passions violentent les  
murs et mutisme quand meurt le protagoniste

Les rideaux gloussent perce-reflets mon double en gestation  
courbure du dos berce fureur fibre trouble fin de la prestation  
</End>

Liens

[plagiat](plagiat.html) </a>

[variation](variation.html)</a>

[synchronicité](synchronicite.html) </a>

[néant](neant.html) </a>

[écriture](ecriture.html) </a>

[anticipation](anticipation.html) </a>

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Saillance."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, saillance, baise, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="ventre.gif">

<font size="12" color="#FFE4B5"> <poem>

<biccode="+T4+40">

Baise binaire jouir simultanément cris chaleur parfum haleté
à l'<b>ampleur<b>

<big>

raide et rentre ventre sort mord à la chair au vif

<body>

martèle en douceur caresse l'houleur au fond

<bottom>

sur le mat érigé veines saillantes et la proue dirigée aux entrailles
de la fente dessine sillons vermillons

<line>
```

voiles au vent violent volant s'étiolé précipités  
Regrets aux rivages écume des juteuses indigestes  
ravages vraisemblables aux grèves des vaines voluptés  
<a href="revolte.html"> révolte </a> amorphe <a href="viol.html"> viol </a> désincarné

</bicode>

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. végénocide."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, végénocide, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="plants.gif">

<font size="10" color="#458B00"> <poem>

Paumes au sol rampent illusions lamentables échantillons de rêves <a href="revolte.html"> révoltés </a>
écorchés sous l'écorce décennies explorées peuple décimé aux cimes des heures esseulées
saule éméché amputation en tronçon de passions évidées évidences et dévouements vains dénouement nouveaux
dédain
chancelant l'ancêtre des êtres incertains devenirs pourtant sereins <generate {word}="neologism">
végénocide
viandeux placides maîtres de main
jeunes pousses poussiéreuses sous leurs pieds, passation impossible petitesse dépossédée nation sans passé sans
pain
futur indicible mentalité erronée
restes des désirs déshérités <a href="generation"> génération </a> debout dans l'attente et pourtant prostrés
de récits castrateurs et de langues coupées langues souillées langues grappillées sous la minutieuse mutinerie
des langues de porc vinaigrées

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Automate."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, automate, réseaux sociaux,
ordinateur, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="telephone.gif">

<font size="14" color="#2F4F4F "> <poem>

Déficit l'attention avide du <span title="Fb+Snap+Insta=useless"> futile </span>

encombrant les décombres quotidiens

sous nos yeux pesamment anecdotes blog et monologues larmoyants
s'extasie GHz désolant ennui aux heures préprogrammées

court-circuite l'efficente pertinence de l'AUTOMATE

Téraoctet (To) <a href="memoire.html"> mémoriel </a> utilisation à mauvais
escient <insert : myth= "effect"> déplorable l'être en ses 10%

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Faste."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Faste, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="connaissance.gif">

<font size="12" color="#4876FF"> <poem>

<p align="right">
                Pouvoir cognitif
                manifeste frontal    fièvres
                fureurs soif de savoir-connaître
                puis naître germes et amoncellements
                fragments d'aptitudes
                <a href="independance.html"> indépendance </a> logique
                incessamment se meut l'être en gestation
                vers total vers partiellement éclaté
                vise l'unicité vise l'unité improbable
                infiniment grand
                sans frontière
                ferveur fantasque
                faste
                se déploie

</p>
</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. sommeil."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, sommeil, rêve, inquiétante
étrangeté, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="nuage.gif">

<font size="12" color="#FF7F24"> <poem>

<pre>
```

Inconscience en éveil

          tournoie étourdie puis plonge  
                  s'allongent merveilles se noie  
                          alourdis mensonges illusions ploient

familiarités frappantes heures  
longues pourtant maintes fois visitées  
le rêve paysage déjà-vu  
vision cosmique souvenir fureur  
perçue incompris morcellement des détails désolés  
s'effacent et imprégnation présence parallèle

fuite follement les craintes  
métaphorisées écrasantes  
étrangeté visages incertains vivants  
morts rassemblés reprise d'un récit  
passée l'opportunité nouveau vécu certitude du  
pouvoir tout changer confrontation déformation traits

tirés travestir vérité tout se  
mélange tout  
se perd  
tout  
se  
recrée  
projection des  
possibles  
volontés secrètement avouées horreurs impensables victoires improbables puis  
enfin cessation redoutée  
inévitabile inconscience incohérente incompréhensible angoisse  
étouffement

<wait>  
<wait>  
<wait>  
<wait>  
<wait>

Fatalité du retour <a href="sommeil.html"> sommeil </a>  
rejeté détente interrompue jamais  
ne meurt en songe émerge  
nuages de confusion a profusion des  
images impressions puis rien

<wait>  
<wait>  
<wait>  
<wait>  
<what?>

conscience libération  
mœurs retournés  
banalité  
fantasmes éveil  
dans l'asile de la  
normalité

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. ivresse."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, ivresse, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="raisins.gif">

<font size="10" color="#800000 "> <poem>

souffle fermenté
ralenti
mouvements
inertie
pesamment la conscience
gravité
<a href="saillance.html">
Saillances </a> évidentes pourtant
oscille
affects en suspension
poussiéreux
respiration
sensation
quand passe l'artifice
émergence
souvenirs
assommants
vertige biliaire
puis
cessation chaque gorgée
brûlantes fureurs
au ventre taisent
Ivresse
Sevrage des passions
boulimie excès
vers le <a href="vide.html"> vide </a>

```

vers le neutre  
vers la cessation  
cépage cécité  
refus s'éloigne  
trouble  
humecté  
se referme  
patiemment  
polissure  
possible oubli

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. agoraphobie."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, agoraphobie, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="foule.gif">

<font size="+14" color="#660033"> <poem>

<pre>
```

Vibrations en [synchroni-](synchronicite.html)  
cité [corps](#) noyés  
masses épaisses nausé-  
abondes remuent au  
[vide](vide.html) s'abreuvent vertiges  
oubli en comprimés  
avalent désenchantés  
surabondent les heures haïes  
quotidien amorphe  
inertie se bousculent se

frôlent ressentent se  
boivent respirent  
s'émeuvent latentes  
espérances immédiat  
possible déçu  
renouvelé à l'aube  
mélancolies imprégnées  
gesticulent orage virulent  
coordination des chaleurs  
<a href="anticipation.html"> anticipation </a> chairs suintantes  
choc  
<collide>  
<collapse="out">  
<relapse>  
compression des corps  
compréhension concentrique <vibe>  
  
totale torsion passions relâchement des tensions  
purge viscérale sur le plancher illusions luisantes  
diluées  
désolation bascule  
heures <a href="faste.html"> fastes </a> comprimées  
  
</poem>  
</font>  
</body>  
</html>

```
<html>
<head>
<meta name="subject" content="Poésie. anticipation."/>
<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>
<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>
<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, anticipation, Vanessa Nantel"/>
<meta name="expires" content="never"/>
<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">
<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">
<loss="true">
</head>
<body background="cimetiere.gif">
<font size="20" color="#000000"> <poem>
<b>
```

**lourds les sens reposent l'insouciance banalité  
converge dans l'éphémère nous guette sous la gaieté  
l'inévitable <a href="cycle.html"> cycle </a> perforant les jours**

```
<p align="center">
```

**le choc atteint la moelle**

```
</p>
```

**répulsion révulsion des <a href="espoir.html"> espoirs </a>  
saupoudrés  
puis pensée surdité cécité vide**

**absurdité du maintenant ici**

**précarité**

**pertes répétées**

**<a href="anticipation.html"> anticipé </a> départ**

**impartiale agonie**

**<a href="memoire.html"> mémoires </a> s'accélèrent se**

**percutent**

**importuné raison exacerbés affects**

**langueur ignorante prophéties**

**demain l'issue**

**sanglante ou silencieuse**

**trépas des mots langue <a href="cancer.html"> cancéreuse </a>**

**main osseuse échaudée**

**repose inerte**

**</b>**

**</poem>**

**</font>**

**</body>**

**</html>**

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Variation."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Variation, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>
<body bgcolor="black">
<font size="18" color="#B80000 ">1
</font>
</poem>
<pre>

<cite>
Le contraire serait de l'écrire le dire le vou-
loir plus total or de ce désir s'abîmer encore
plusieurs fois encore par la parole la redon-
dance des énergies diffuses et inopérantes et
le temps de mourir ou du silence qui n'est
pas encore là que les choses arrivent en
silence que la mort s'installe dans chaque
sourire et départ ce sera dans le fixe
</cite>

<a href="variation1.html"> variation1 </a>
</poem>
</font>
</body>
</html>

```

---

<sup>1</sup> Le texte en rouge clair.

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Variation1."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Variation, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>
<body bgcolor="black">
<font size="20" color="#FF0000">2
<poem>
<pre>
<a href="variation.html"> variation </a>

```

Le bonheur serait de le lire le bruite le sa-  
 voir plus oral or de ce plaisir saboter encore  
 plusieurs voix encore vers la parabole l'alter-  
 nance des néologies confuses et exubérantes et  
 le temps de sourire ou de l'indolence qui n'est  
 pas encore là que la symbiose inscrive en  
 indolence que le néologisme s'étale dans chaque  
 mourir et rempart ce sera dans le styx

```

</poem>
</font>
</body>
</html>

```

---

<sup>2</sup> Le texte en rouge très clair.

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Cycle."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Cycle, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="feuille.gif">

<font size="16" color="#99FF00"> <poem>

<p align="left">
Microcosme agite vivifié attentif secousse échauffements sécheresse
perd peu met pièces dénude pureté non-lieu exalte être
</p>

<p align="right">
S'agite calcine se perd se met se dénude s'exalte
</p>

<p align="left">
Vivifié attentif lourdes blancs échancre
</p>

<p align="right">
Un et aux aux la puis tout un en et enfin la du autour de l'
</p>

<p align="justify">

```

Un microcosme s'agite toujours vivifié et patiemment attentif aux lourdes secousses aux blancs échauffements calcine la sécheresse puis tout se perd un peu se met en pièces et se dénude inlassablement enfin la pureté du non-lieu s'exalte autour de l'être échancré

[retour](index.html)

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Âge d'or."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, âge d'or, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body bgcolor="brown">

<font size="16" color="#E3C235"> <poem>

<pre[carité]>
                Dégénérescence
            inconscient
<a href="obsolescence.html"> obsolescence </a>
            mâchonnement
mots indolents
            mollesse
            d'action
                sillon démultiplie
<a href="generation"> génération </a>
            sécurisée
aversion
                pour se mieux ramifier

</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Aliment."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Aliment, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body background="epicerie.gif">

<font size="18" color="#FB840D"> <poem>

<pre>

aigreur  évaporés
regrets échecs émulsion
passions essuyées répulsion

<a href="index.html"> retour </a>  réitération baraté baratiné
tartiné tartare  ratatiné ratatouille de
mots gaspillés restes  mâchouillés
mâchonnés  impossible  utopie dans
l'assiette sauce espoir poivré pavot pouvoir
dépravé éprouvé pavané panés idéaux dégorgés
```

émincé courage verdure      antioxydant sans gluten

<vegenocide.html> granolas </a> efforts parfumés saveurs prise

du jour rôtie

point doré sous mélancolie      édulcorée

succédanés      souvenirs      <memoire.html> mémoire

</a>

(g)astronomique potage d'oubli pour

déglutir les dégoûts

au menu

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>
<head>
<meta name="subject" content="Poésie. génération."/>
<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>
<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>
<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, génération, Vanessa Nantel"/>
<meta name="expires" content="never"/>
<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">
<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">
</head>
<body bgcolor="black">
<font size="16" color="#CBE1C9"> <poem>
connaissance périlite l'érudit côtoyant banal encéphale familial
déplorable discours déstructuré lamentable
<lame>
lâcheté déchéance corps dévalorisé contorsion d'artifices sans ferveurs
enfante infertile forces fantômes serviles défaitisme nuisible vivacité
fantomatique génération symptomatique désenchantement collectif
<all>
horrifiante relève se lève à l'ombre socialité fiévreuse gavée de
fainéantise individualisme préconçu inconscient secoué
<alone="right">
```

insensé incessamment les incertitudes aspirées

<generate{word}="neologism"> désinspiration esprit simplifié se suffit et se  
contente de hocher

<yes; no>

#yolo

#lol

#wtf

#umadbro

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. cancer."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, cancer du poumon, métastases,
Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<poem>

<lungs>

<disease name="metastatic pulmonary adenocarcinoma ">

<treatment="radiotherapy;chemotherapy">

</lungs>

<body background="radiography.gif">

<font size="14" color="#a9a9a9">
```

Déferlement imminent trop longtemps s'être tu

tergiversé trop souvent fuyant l'imposant-pesant posé sur les pieds impassible  
détournait bouche et sourire aux yeux gravas avalé en poussière ulcéreuse <a  
href="dunes.html"> dunes </a> songes possibles écartés à chaque inspiration  
douloureuse

dénégation douceuse appliquée en onguent aux trois heures

inconscience bienheureuse  
savoir indigeste et dysgueusie  
amertume au foie  
corps combat métastases émotionnelles

<b> masse </b>affectée évolution furieuse <b> mal </b> en circonvolutions

se multiplient contrecoups cadencés  
catalyseur de carences contact conflictuel

séquelles en séquences inconstantes  
séance inconséquente  
affections infligées  
infections

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

    <head>

<meta name=
    "subject" content="
        Poésie. Saccade."/> <meta name=
        "author" content=
            "Vanessa Nantel"/>

<meta name=
    "copyright" content=
        "Vanessa Nantel"/>
    <meta name=
        "keywords" content=
            "poésie,
                poésie numérique,
                Saccade,
                Vanessa Nantel"/>

<meta name=
    "expires" content=
        "never"/>

<META HTTP-EQUIV=
    "pragma"
        CONTENT=
            "no-cache">

<META HTTP-EQUIV=
    "window-target"
        CONTENT=
            "_blank_top">

</head>

    <body background=
        "thorax.gif">

        <font size=
            "14" color=
                "#c0c0c0"> <poem>

```

Oppression

thoracique déception

[anticipe](anticipation.html)

dramatique répétition

frénétique des mêmes

tics appréhensions

manifestations

croissantes s'épaissit

coquille tremble

l'embryon surconscience

maladive pensées

furibondes

amoncellement de

regrets inquisition

intuition

biaisée démence

démesurée [s'alimente](aliment.html)

s'alimente

blessures

passées jusqu'à la

crise.

</poem>

</font>

</body>

</html>

```
<html>
<head>
<meta name="subject" content="Poésie. viol."/>
<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>
<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>
<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, viol, Vanessa Nantel"/>
<meta name="expires" content="never"/>
<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">
<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">
</head>
<body background="cuisses.gif">
<font size="magnum" color="#ff8dc"> <poem>
```

Exaltation précoce  
sensations insensées pressenties  
sillon des mains  
verge envergure  
discourir charnel pensées fabulation  
brumes avalées  
[aliment](aliment.html) passionné pesamment  
conscience [anticipé](anticipation.html) touche  
impossible voir répété sous plaisir voilé  
me savoir vassale  
en viol et voilà  
trop souvent

enveloppée  
trop longtemps  
maintenant des maux surgissent  
jouissent  
m'étéolent prestement  
sous voluptés  
ravalé  
semblant

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. indépendance."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, indépendance, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body bgcolor="#000000">

<font size="14" color="#8fbc8f"> <poem>

Grands élans emportement éreintant <a href="attirance.html"> attirance </a>
épuisement excès
inspirer à s'en fendre torse et gorge
pleurer à s'en vider orbites
inefficace
bruire exalté
<exhausted>

ne veut plus s'enthousiasmer
se doit d'atrophier le trop

<a href="index.html"> retour </a>

<search> intouchable équilibre <a href="neant.html"> néant </a> des grandeurs au
règne de la petitesse
simplicité volontaire

<search> cessation virevoltements violents

```

désinvolture totale à l'égard  
passions tues

<search> insouciance enfantine  
légèreté de l'être pur point encore corrompu      vicié    dénaturé

<search> degré zéro  
innommable zone d'indifférence  
impassible aisance sous un dôme bien scellé

<search> état inébranlable  
impalpable battement du cœur calculant ses mesures de façon raisonnée

<search> blanc total  
pâleur frigide du moment contrôlé  
prépondérance besoin vital qui échappe à l'horreur  
illusions fracassées

</poem>

</font>

</body>

</html>

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Effroi."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Effroi, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>

<body bgcolor="#000000">

<font size="12" color="#f0f8ff "> <poem>



</poem>

</font>

</body>

</html>

```

```

<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. Synchronicité."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, Synchronicité, Vanessa
Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>
<body bgcolor="#fffd5 ">
<font size="14" color="#ff0000">
<p align="center">
<pre> <poem>
<Generate : form="calligram">

                Ciel témoin      terreurs nocturnes
                angoissé sous les draps  s'agite corps et conscience
                en symbiose insomnie cosmicité pensées dépassant espace et
temporalité <a href="memoire.html"> mémoire </a> démence résurgence
                des affects impératifs impérieux euphorie les élans se perdant peu
                à peu se retrouvent se reprennent se rattachent en étanchéité
                peaux suaves sous infiniment vespéral espérant
                incessamment retour final cohésion forces
                soutenues vers un point focal vers centre
                vers heure de l'indiciblement grand
                et indissociable NOUS en
                éphémère orbital
                intersidéral

</pre>
</poem>
</font>
</body>
</html>

```

```
<html>

<head>

<meta name="subject" content="Poésie. attirance."/>

<meta name="author" content="Vanessa Nantel"/>

<meta name="copyright" content="Vanessa Nantel 2016"/>

<meta name="keywords" content="poésie, poésie numérique, attirance, Vanessa Nantel"/>

<meta name="expires" content="never"/>

<META HTTP-EQUIV="pragma" CONTENT="no-cache">

<META HTTP-EQUIV="window-target" CONTENT="_blank_top">

</head>
<body background="blueyes.gif">
<font size="16" color="#89a5c2"> <poem>

Compassion fracture déploiement liquéfier misère insupportable <a
href="vide.html"> vide </a> partagé épanchements verre glacial ton regard
accentuation
ta détresse à travers banalités
te porter au-dehors accoutumances
décisives fatigue ébruitée
te border
accalmie tes lésions béantes sourire perforé
te forcer hors <a href="cycle.html"> cycle </a> éprouvé
impuissance pourtant ta charpente érigée
protection bras poitrine dos épaule
attirance désavouée

</poem>
</font>
</body>
</html>
```

**CORPS DISCURSIF ET DISPOSITIF DANS  
LE CENTRE BLANC DE NICOLE BROSSARD**

## INTRODUCTION

Les années soixante-dix au Québec, faisant suite à la Révolution tranquille, sont marquées par une volonté de rupture, de changement, bref de modernité, tant au niveau politique, que social et culturel. Plusieurs idéologies et mouvements se côtoient; nationalisme, féminisme, socialisme, communisme, marxisme-léninisme, ainsi que la contre-culture. Philippe Haeck dans *La table d'écriture. Poétique et modernité*, souligne qu'en littérature ce mouvement est double, d'un côté la révolte contre-culturelle où la parole prime et, de l'autre, un courant plus textuel et théorique composés d'universitaires qui entendent utiliser l'écriture comme lieu de subversion. L'on voit émerger de nouvelles revues culturelles, notamment *Mainmise* et *Logos*, au sein desquelles la critique tente de se renouveler pour être à même d'analyser une production artistique novatrice. En France, la revue *Tel Quel*, qui « se veut une avant-garde révolutionnaire<sup>1</sup> » et qui, par ses idées subversives, sera qualifiée de terroriste par l'« *establishment* littéraire<sup>2</sup> », est l'une des revues influentes de ce courant. Au Québec, la tendance se maintient et il y a ce que les collaborateurs du numéro spécial « Écriture et Littérature »<sup>3</sup> de *Liberté* appellent la « nécessité impérieuse de renouveler le discours critique<sup>4</sup> ». Une volonté d'analyser les textes littéraires pour ce qu'ils sont, soit un « langage spécifique<sup>5</sup> », dont la singularité les oppose aux autres, non-littéraires, se fait sentir. Plusieurs essais de ce numéro s'attachent

---

<sup>1</sup> Philippe Haeck, *La table d'écriture. Poétique et modernité*, 1984, VLB, Montréal, 352 p.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.299

<sup>3</sup> Ce numéro a été entièrement réalisé par Marcel Chouinard, Paul Rompré, Gaétan St-Pierre ainsi que trois collaborateurs, à la demande d'André Payette, dans le but de permettre à ces jeunes gens de diffuser leurs opinions. C'est ce que nous apprend l'article « Sept ans plus tard, seulement », rédigé par Payette, dans ledit numéro.

<sup>4</sup> Bélisle, Pierre et collab., « Avant-Propos », *Liberté*, Volume 12, n° 1 Écriture et Littérature, 1970, p.8

<sup>5</sup> Deshaies, Pierre, « Du livre à l'œuvre », *op. cit.*, p.21

à la question de la multiplicité du sens de l'œuvre, dans la lignée de Barthes, de Derrida et d'autres théoriciens français, notamment celui de Pierre Deshaies qui propose que l'une des fonctions de l'œuvre consiste à « fournir la possibilité de constituer l'un de ses sens<sup>6</sup> ». Une autre revue ayant participé à ce mouvement de modernisation idéologique est *La Barre du jour*. On remarque dans son contenu cette même volonté de rupture, allant même jusqu'à utiliser le liminaire comme forme privilégiée de promotion des idées puisque, comme l'explique Sylvain Campeau « le liminaire prépare et oriente le lecteur vers un contenu : celui de la revue<sup>7</sup> ». Celui rédigé par Nicole Brossard et Roger Soublière, dans le numéro vingt-six de la revue, publié en octobre 1970, illustre bien les idéaux de ses signataires et leur mandat, lesquels précisent en note de bas de page que leur texte, n'ayant pas fait l'unanimité au sein de *La barre du jour*, n'engage qu'eux. Parmi les prises de position, on note le « refus de l'esthétique psychologique traditionnelle<sup>8</sup> » au profit d'une nouvelle esthétique qui « consisterait à préciser le défi littéraire d'une écriture désarticulée<sup>9</sup> », ainsi qu'une volonté de faire trébucher la critique suffisante sur leurs textes tout en s'assurant que la culture bourgeoise n'utilise pas leurs œuvres afin de perpétuer leurs idées. Ce liminaire fait aussi état du besoin d'une littérature qui soit :

1. subversive susceptible de changer les valeurs reçues
2. opérante efficace: n'hésitant pas à supprimer images et mémoires quand elles seront sur le point d'être récupérées. Bref, conséquente et corrosive
3. délictueuse dans sa grammaire. inopérante pour qui pense le présent comme le passé<sup>10</sup>.

---

<sup>6</sup> Deshaies, Pierre, « Du livre à l'œuvre », *Liberté*, Volume 12, n° 1 Écriture et Littérature, janvier-février 1970, p.21

<sup>7</sup> Campeau, Sylvain, « La BJ/NBJ: du laboratoire des signes au dandysme des sens », *Voix et images*, Vol. 17, n° 2, 1992, p.266

<sup>8</sup> Brossard, Nicole et Roger Soublière, « De notre écriture en sa résistance », *La barre du jour*, n° 26, octobre 1970, p.3

<sup>9</sup> *Ibid*, p.3

<sup>10</sup> *Ibid*, p.6

On note une volonté de la part des deux auteurs de « faire porter [leur] travail sur le langage<sup>11</sup>», et ces considérations esthétiques synthétisent très efficacement le projet d'écriture de Brossard propre à ces années. Ces considérations, on les retrouve notamment dans le recueil *Le centre blanc*, publié originellement en 1970 aux éditions d'Orphée, puis publié de nouveau dans une collection rétrospective des poèmes de Brossard de 1965 à 1975, en 1978 à l'Hexagone.

*Le centre blanc* est marqué par une volonté de subvertir le langage et l'esthétique psychologique traditionnelle par le biais d'une écriture désarticulée; ces caractéristiques ont motivé le choix de cette œuvre pour la présente étude. De plus, celle-ci demeure peu commentée<sup>12</sup> et aucune étude n'en propose une vue approfondie qui reprenne de manière synthétique les différents aspects traités par la critique journalistique. Sans prétendre pouvoir traiter de tous les aspects du recueil, les œuvres se voulant toujours à réinterpréter, cette étude se propose d'aborder *Le centre blanc* de Brossard à partir de trois axes. D'abord il sera question du caractère illisible de l'œuvre dans son organisation, dans sa mise en page et dans sa syntaxe; cette partie du mémoire portera essentiellement sur la mécanique, soit le dispositif, de l'œuvre et son effet, puisque « le dispositif n'est pas simple disposition, mais disposition en vue d'une fin<sup>13</sup> ». La seconde partie traitera de la dynamique corps-texte, de son inscription dans l'œuvre ainsi que dans la lecture. Enfin, le troisième chapitre aura pour sujet le rythme, ainsi que le réseau de signifiante créé par l'abondance de mots-clés qui constituent l'œuvre. Je tiens à préciser que les questions liées au féminisme, chères à l'auteure, mais ayant été

---

<sup>11</sup> *Ibid*, p.5

<sup>12</sup> Dans la bibliographie de Brossard réalisée par Valérie Mailhot et Catherine Parent Beauregard, publiée dans *Voix et Images* en 2012, seuls deux articles sont classés sous *Le centre blanc* dans les travaux portant sur des ouvrages en particulier. Autrement, plusieurs textes en font mention ou utilisent *Le centre blanc* à titre d'exemple, mais ils restent cependant peu nombreux.

<sup>13</sup> Ivanne Rialland, « Le dispositif à l'œuvre », *Acta fabula*, vol. 10, n° 1 Essais critiques, Janvier 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4776.php>, page consultée le 12 janvier 2016

développées principalement dans ses œuvres subséquentes, ont été volontairement écartées, celles-ci ne faisant pas l'objet de la présente étude.

## L'ILLISIBLE

Notre postulat est au contraire que chaque texte littéraire génère sa résistance, son manque à lire, son illisible. Tout poème est, ainsi que le défend Jacques Derrida à propos de Paul Celan, "à la fois lisible et illisible", ne serait-ce que parce que l'unicité d'ailleurs problématique de l'intention poétique est sans commune mesure avec l'infinité des sens possibles.

Isabelle Alfandry, « Gertrude Stein ou l'illisible comme condition »

La poésie de Nicole Brossard des années 1970 a souvent été qualifiée de difficile et d'hermétique<sup>14</sup>, on pense à l'article « L'ombilic d'une nymphe » de François Hébert, critique très sévère du formalisme, publié dans *Liberté*, à propos de la collection de textes *Le centre blanc*, qu'il qualifie d'« œuvre sèche, difficile (comme on dit : un enfant difficile), abstraite<sup>15</sup> ». Comme le mentionne Normand Bellefeuille dans son texte « *Suite logique. Pour une grammaire de la différence*<sup>16</sup> », le critère sur lequel se base cette classification est souvent celui de l'illisibilité.

Afin de définir l'illisibilité relative du recueil *Le centre blanc* de Brossard, il convient d'analyser les différents éléments formels qui posent problème à la lecture. D'abord il sera question de l'organisation du recueil, des chapitres qui le composent et des blancs qui le ponctuent, ensuite des éléments de mise en page, soit l'organisation du texte en paragraphes et la présence du blanc, puis, enfin, des particularités syntaxiques et lexicales. Une fois la notion

---

<sup>14</sup> Deux articles font mention de ce statut « hermétique » attribué à l'œuvre de Brossard : « Écrire pour le plaisir » par Jean Fisette, publié dans *Voix et Images*, ainsi que l'introduction de l'entrevue réalisée par Frances Fortier « L'écriture énigmatique de Nicole Brossard », publiée dans *Nuit Blanche*.

<sup>15</sup> Hébert, François, « L'ombilic d'une nymphe », *Liberté*, vol. 21, n° 1, 1979, p.124

<sup>16</sup> Bellefeuille, Normand de, « *Suite logique. Pour une grammaire de la différence* », *La Nouvelle Barre du jour*, n° 118-119, novembre 1982, p.91-98

d'illisibilité définie dans le contexte de cette œuvre, il sera possible de comprendre la logique du recueil et, paradoxalement, de lui conférer une certaine lisibilité.

## 1. Organisation du recueil

*Le centre blanc* se compose de quarante-neuf chapitres, à raison d'un chapitre par page ainsi que de six pages blanches pour un total de cinquante-cinq pages. La numérotation n'est pas conventionnelle puisqu'elle ne respecte pas un ordre suivi. Nous verrons que la composition du recueil de Brossard telle qu'énoncée ici est singulière et s'oppose aux normes d'organisation classique d'un ouvrage.

### 1.1. Les chapitres infinis

Pour avoir une bonne idée de l'organisation du recueil, il est utile de noter les numéros de poèmes, qui se présentent comme des chapitres, nous le verrons plus tard, ainsi que les pages blanches afin d'en offrir une vue schématique.

I-II-III-IV-V-VI-VII-VIII- -II-III-II-III-II-III-II-III-II-III-II-III-II-III- -IV- IV- IV-  
IV- IV- IV- IV- IV- -V- V- V- V- V- V- V- V- -VI- VI- VI- VI- VI- -VII-VII-VII- -VIII

On note sept blocs de chapitres, séparés par des belles pages, ou pages blanches. Le premier bloc respecte l'ordre de numérotation usuelle, du chapitre un au chapitre huit (I-II-III-IV-V-VI-VII-VIII). Le second bloc de seize chapitres propose une répétition des chapitres deux et trois en alternance (II-III-II-III-II-III-II-III-II-III-II-III-II-III-II-III). Le troisième bloc est composé de huit fois le chapitre quatre (IV- IV- IV- IV- IV- IV- IV- IV). Le quatrième bloc de huit fois le chapitre cinq (V- V- V- V- V- V- V- V). Le cinquième de cinq fois le chapitre

six (VI- VI- VI- VI- VI). Le sixième bloc propose trois chapitres sept (VII-VII-VII) et, enfin, le dernier bloc se termine avec un seul chapitre huit (VIII).

On peut observer un mouvement de recommencement, à partir de « c'est la rencontre », alors que le cycle des numéros de chapitres se répète, mais cette fois de manière altérée, sans chapitre un. Cette disposition est marquée par un mouvement de va-et-vient de la répétition des titres de chapitres deux et trois. On trouve ensuite une stagnation pour les chapitres quatre, cinq, six et sept, dont les numéros sont répétés. Ainsi, l'organisation même forme l'incarnation matérielle, au sein du recueil, des gestes du corps. Le premier chapitre du *Centre blanc* contient, en lui seul, tous ces mouvements<sup>17</sup>:

l'aller et le retour des forces éternellement  
multiples explorent-elles que j'en ressens  
quelques déviations tout au contact des  
vibrations qui m'accélèrent vers un cycle  
potentiel fascinant ralenti le souffle qui  
jusqu'alors régissait la respiration productrice  
éphémère du corps le corps savoir et son  
versant le silence sans la crispation muette  
de l'évanouissement.  
(LCB, p.183)

On retrouve ce va-et-vient, décrit plus tôt, dans « l'aller et le retour », les « quelques déviations » pourraient correspondre à la répétition altérée, qui s'écarte de l'ordre suivi, l'accélération et le ralentissement est observable dans le nombre de fois où sont répétés les numéros de chapitre, soit très lent lorsque les chapitres sont répétés plusieurs fois, et très rapide lorsqu'ils se suivent de manière successive. Le chapitre un est le seul qui soit unique, dans tout le recueil, alors que le dernier, le huitième, est répété deux fois. Cet élément met en

---

<sup>17</sup> Les soulignés ont été ajoutés aux mots qui se rattachent au mouvement du corps.

évidences les potentialités : il n'y a qu'un seul début, mais plus d'une fin. De plus, il n'y a aucune ponctuation dans le recueil, hormis un seul point à la fin du premier chapitre où le texte poursuit pourtant son chemin sans reprendre avec une majuscule. Le lecteur, à travers sa lecture, passe d'un fragment à un autre comme si le suivant était la continuation directe du précédent et que tous les chapitres formaient un tout, sans égard à leur autonomie respective. Au-delà de cet unique point et de poèmes liminaires, *Le centre blanc* fonctionne par son tout, c'est la totalité de l'œuvre qui confère aux fragments une certaine cohésion et en permet la compréhension, autrement ces grands mouvements demeureraient imperceptibles.

## 1.2. L'« antéchapitre »

Ces manipulations des règles usuelles de la « chapitration<sup>18</sup> » ont deux conséquences.

Barthes, dans ses *Essais critiques*, propose que :

[...] toute secousse imposée par un auteur aux normes typographiques d'un ouvrage constitue un ébranlement essentiel : échelonner des mots isolés sur une page, mêler l'italique, le romain et la capitale selon un projet qui n'est visiblement pas celui de la démonstration intellectuelle, [...] rompre matériellement le fil de la phrase par des alinéas disparates, égaler en importance un mot et une phrase, toutes ces libertés concourent en somme à la destruction même du livre : *le Livre-Objet se confond matériellement avec le Livre-Idee*, la technique d'impression avec l'institution littéraire, en sorte qu'attenter à la régularité matérielle de l'œuvre, c'est viser l'idée même de littérature. [...] Le livre (traditionnel) est un objet qui *enchaîne, développe, file et coule*, bref à la plus profonde horreur du vide<sup>19</sup>.

Cette idée est pertinente dans le cas de Brossard puisqu'elle use de libertés dans la disposition de son ouvrage et cela affecte une certaine bienséance liée aux conventions du livre. C'est, à mon sens, l'une des caractéristiques du *Centre blanc* qui lui a valu d'être considérée comme illisible. Cette forme de brouillage dans la forme du recueil s'inscrit

---

<sup>18</sup> Dionne, Ugo, « Diviser pour régner : Découpage et chapitration romanesques », *Poétique*, n° 118, 1999 p.131-155

<sup>19</sup> Barthes, Roland, *Essais critiques*, 1964, Seuil, Paris, p.176-177

parfaitement dans la volonté de l'auteure de proposer une littérature capable de « changer les valeurs reçues<sup>20</sup> » puisqu'elle déplace les attentes en proposant un objet littéraire curieux, qui s'écarte de la norme, et qui nécessite une lecture particulière pour saisir la « logique interne au texte<sup>21</sup> ». La notion de dispositif énoncée plus tôt a été discutée par plusieurs critiques, notamment Giorgio Agamben et Philippe Ortel. L'œuvre de Brossard se pose en tant que subversion du dispositif, puisqu'elle-même « fait dispositif<sup>22</sup> » et élabore sa propre stratégie de « profanation<sup>23</sup> », pour reprendre le terme d'Agamben. En second lieu, ce découpage affecte le lecteur qui, perdant ses repères de lecture traditionnels, se retrouve laissé à lui-même. Au premier contact avec le texte, les mécanismes de lecture mineront l'effet de brouillage quant à la succession des chapitres, puisque les huit premiers respectent la norme. La succession semble linéaire et le lecteur finit par ignorer les titres, d'autant plus que l'absence de ponctuation incite à en faire une lecture continue. Cette manipulation du texte peut demeurer imperceptible puisqu'elle constitue l'une des subtilités de l'œuvre, qui demande à être éclairée par une seconde lecture, plus attentive. Il s'agit d'un jeu pour le lecteur qui doit tenter de comprendre le fonctionnement du texte; c'est là où la fonction la plus importante du lecteur s'impose : l'interprétation.

### 1.3. Désorganisation (*Labyrinthe*)

Ugo Dionne, à propos du « blanc interchapitral » dans les œuvres romanesques, propose qu'il « [devienne] le repère facilitant la reprise de la lecture<sup>24</sup> ». Dans le cas présent,

---

<sup>20</sup> Brossard, Nicole et Roger Soublière, *Op. cit.*, p.5

<sup>21</sup> Sequin, Lucie, «Nicole Brossard. Les mots-étréintes », *Canadian Women's Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 1, n° 3, 1979, p.57

<sup>22</sup> Ortel, Philippe, *Discours, image, dispositif. Penser la représentation II*, 2008, L'Harmattan, Paris, p.31

<sup>23</sup> Agamben, Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, 2007, Payot et Rivages, Paris, p.38

<sup>24</sup> Dionne, Ugo, « Points de chute, points de fuite. Rupture chapitrale et ponctuation », *La licorne*, n° 52 La ponctuation, 2000, p.262

le blanc ne se retrouve pas entre chaque chapitre, mais isole plutôt les différents blocs de chapitres, de sorte qu'il sert davantage à organiser le recueil selon sa propre logique, qu'à en faciliter la lecture. Cette approche chez Brossard place le recueil à cheval entre prose, par l'apparente fonction opératoire des chapitres, et poésie, par son organisation particulière. Les chapitres du *Centre blanc* se ressemblent tous et sont interchangeables; si l'auteure les mélangeait et qu'elle en faisait une nouvelle organisation, il serait toujours possible de lire l'œuvre sans en interrompre le fil. Cette particularité très exploitée dans la poésie contemporaine est également une caractéristique des écritures numériques puisque le parcours de lecture n'est pas donné d'emblée. Le lecteur doit même, à un certain point, ignorer la « chapitration » puisqu'elle l'entraîne dans une confusion, par exemple à savoir si la page fait partie du même chapitre que la page précédente ou si elle en constitue un nouveau. Dans son texte *Le fragment comme genre*<sup>25</sup>, Michel Gaillard remarque très justement que l'acte de lecture est en lui-même une fragmentation; l'attention du lecteur se porte sur tel élément et en ignore un autre, son regard se promène sur les pages sans nécessairement respecter l'ordre selon lequel les phrases ou les éléments se présentent, il retient tel mot, oublie telle information, bref le lecteur est seul maître de sa lecture. Jean-Jacques Leclerc utilise une métaphore pour parler de l'acte d'interprétation :

La littérature est pour nous un processus de brouillage de la lisibilité. [...] ces textes sont moins transparents, mais ils ne sont pas totalement, pas définitivement opaques. Au lieu de nous livrer un sens, et un sens immédiat, ils demandent à être accouchés de sens multiples et médiats, par multiplication des interprétations.<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Gaillard, Michel, « Le fragment comme genre », *Poétique*, n° 120, 1999, p.387-402

<sup>26</sup> Leclerc, Jean-Jacques, « Le gradient de Mac Caffery, ou: l'illisible enfin vu », *La licorne*, n° 76 L'illisible, 2006, p.13

L'illisibilité du texte de Brossard tient autant du texte en lui-même que de la lecture qu'il exige. Ce sont les différentes lectures qui, par l'acte d'interprétation, feront surgir non pas le sens de l'œuvre, mais des possibles de sens, toujours ouverts à la réinterprétation.

## 2. Mise en page

Penchons-nous maintenant sur la mise en page du recueil. On remarque quant à l'absence de ponctuation que si chacun des titres des chapitres était enlevé, la pagination serait la seule mesure d'organisation du texte puisqu'aucune majuscule en début de phrase ni aucun point, hormis celui à la fin de la première page, ne structure le texte. Chaque page présente un fragment, un paragraphe, pas tout à fait au centre de la page, dont le texte est centré et justifié à gauche et à droite; visuellement, c'est un rectangle de texte à simple interligne, plutôt compact. Cette mise en page participe à l'effet labyrinthique, tel que vu plus tôt, et à la confusion du lecteur si la recherche de linéarité domine la lecture. Alors que le texte n'occupe qu'une maigre partie de la page, c'est le blanc qui domine, et cette opposition entre blancs et blocs de texte mime un mouvement du concentrique à l'excentrique et de fini à infini, mouvement renforcé par l'absence de ponctuation puisque le texte « continue dans le point final qui s'éloigne toujours » (LCB, p.215). Pour Dessons, si le blanc constitue un silence, il « concourt à la parole, il la ponctue.<sup>27</sup> » Chez Brossard, le blanc est un élément important dans l'organisation du poème.

---

<sup>27</sup> Dessons, Gérard, « La ponctuation de page dans "Cent phrases pour éventails" de Paul Claudel », *La licorne*, n° 52 La ponctuation, 2000, p.239

### 2.1. *Le blanc comme conjonction*

Le blanc peut parfois être qualifié de rupture, en ce qu'il rompt le fil de la lecture et la succession du texte, Iser précise toutefois son double rôle :

Il s'agit à présent de saisir les possibilités de conjonction créées par ces blancs en vue de montrer qu'ils ne fonctionnent pas exclusivement comme facteur d'interruption, mais aussi comme structure de communication. En effet, le blanc organise, à l'intention du lecteur, un changement de perspective<sup>28</sup>.

Le blanc sert de liaison, de relais entre les différentes parties et, le plus important, il organise et conditionne la dynamique de lecture. *Le centre blanc* de Brossard est rempli de ces blancs qui se posent en tant que découpages, au sein du recueil et de la page, et qui poussent le lecteur à s'intéresser à la mécanique du texte, à s'arrêter, à effectuer des retours, des relectures, bref à se déplacer dans le texte. Ils sont ces lieux où le lecteur n'a d'autres choix que de fonder sa propre interprétation. Jean Fisette, dans le texte « Écrire pour le plaisir » où il fait état des différents plaisirs de l'écriture, propose que le travail textuel de Brossard « [rapatrie] l'activité de l'écriture à l'intérieur de l'espace corporel<sup>29</sup> ». On ne peut nier la notion de plaisir et d'« activité » de l'écriture, cependant pour l'auteur de *Centre blanc* il s'agit davantage de remettre en question l'acte de lecture traditionnel. En effet, Brossard, dans la lignée d'un poststructuralisme émergent, vise à obliger le lecteur à faire sa propre interprétation du texte.

### 3. Syntaxe et lexique

En ce qui a trait à l'illisibilité dans la syntaxe du recueil *Le centre blanc*, elle relève en majeure partie de l'apparente absence de ponctuation, des blancs dans le texte ainsi que des

---

<sup>28</sup> Iser, Wolfgang, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, 1985, Mardaga, Bruxelles, p.340-341

<sup>29</sup> Fisette, Jean, « Écrire pour le plaisir », *Voix et Images du pays*, vol. 5, n° 1, automne 1979, p.198

unités syntaxiques indéfinies. En effet, la possibilité de raccorder tel mot ou groupe de mots à l'unité syntaxique qui précède ou qui suit démultiplie les possibles de phrases.

### 3.1. *Le souffle ponctuant*

Si, comme l'énonce Gabriel Germain dans *La poésie corps et âme*, « aucun artifice de typographie, aucune ruse de mise en page n'indiquent le *tempo*, ne suppléent aux pauses et aux reprises du souffle, aux vibrations du corps<sup>30</sup> », c'est que le souffle réside dans la lecture et non dans le texte. En l'absence de ponctuation pour conduire la lecture, c'est le souffle propre au lecteur qui définira les pauses et fracturera ainsi le flux de la parole. Prenons par exemple ce poème, dans lequel j'ai illustré deux des découpes syntaxiques possibles, l'une par des barres obliques et l'autre par des barres verticales; elles représentent différentes lectures de groupes syntaxiques:

situer alors l'agitation/| ainsi/ me livrant à  
l'épreuve de la répétition /| déployer| au-delà  
du délire/| ce qui/ tumulte| à l'origine/| débute/  
hors de tout contrôle /| passant par le remous  
/|sont à scruter / tensions/ torsions| à comprendre  
/ l'indispensable | mais vaine adhérence à cette  
décharge | trouble / tremblement | à multiples  
rayons /| favorisant l'espace| intérieur / ne com-  
blant qu'en deçà de / les perpétuelles extases  
annoncées |  
(LCB, p.188)

On remarque déjà que certains groupes ne posent pas problème, alors que d'autres offrent une variation. Ce segment en particulier, avec une ponctuation respectant une syntaxe plus classique, peut se lire « sont à scruter, tensions, torsions à comprendre, l'indispensable, mais vaine adhérence à cette décharge trouble » ou encore « sont à scruter tensions torsions, à

---

<sup>30</sup> Germain, Gabriel, *La poésie corps et âme*, 1973, Seuil, Paris, p.8

comprendre l'indispensable, mais vaine adhérence à cette décharge, trouble ». Dans la première lecture, les tensions et les torsions à comprendre sont à scruter. Puis, « l'indispensable[,] mais vaine adhérence à la décharge trouble », est également à scruter. Dans la seconde, les tensions et les torsions sont à scruter, l'indispensable est à comprendre, mais il y a une vaine adhérence à cette décharge, qui trouble. L'un des arguments de la lisibilité relevé par Ripoll est « la neutralité de la langue, qui doit fonctionner sans se faire remarquer<sup>31</sup> ». Ce que je viens de démontrer à partir de deux lectures syntaxiques possibles de ce poème de Brossard, illustre le caractère mouvant de ce genre de texte qui, conséquemment, sera qualifié d'illisible puisqu'il s'oppose à l'argument de la neutralité de la langue tel que proposé précédemment. Le lecteur ne peut pas se contenter de lire le texte pour le comprendre, il se doit de le lire, d'en faire des relectures, de l'oraliser mentalement afin de prendre conscience du souffle de celui-ci.

### 3.2. *Vue de l'auteure*

Il peut être intéressant d'analyser la lecture à haute voix que l'auteure fait de sa propre œuvre et, à titre d'exemple, nous prendrons la lecture de fragments de *Suite Logique* que Brossard a réalisée à la nuit de la poésie de 1970. Bien que la captation ne soit pas celle de l'événement<sup>32</sup>, comme le mentionne Dominique Noguez dans sa critique « La poésie québécoise en gloire<sup>33</sup> », cette captation nous permet tout de même d'entendre la lecture d'un extrait écrit à la même époque et qui développe des enjeux formels similaires. Le texte se

---

<sup>31</sup> Ripoll, Ricard, « L'illisible comme projet du sens », *La licorne*, n° 76 L'illisible, 2006, p.59-60.

<sup>32</sup> On apprend dans le texte de Noguez que les cinéastes ont tenu à filmer de nouveau la lecture de Brossard, et de certains autres poètes tels que Gaston Miron, car selon eux ils auraient « mal passé » et leur importance dans le paysage poétique de l'époque justifiait une reprise. Il n'est cependant pas précisé pourquoi ils auraient « mal passé ». Il aurait été intéressant de comparer les deux captations de Brossard, celle qui a été rejetée avec celle utilisée pour le film, or une recherche infructueuse auprès de l'ONF m'a confirmé que ce document n'a pas été conservé dans les archives.

<sup>33</sup> Noguez, Dominique, « La poésie québécoise en gloire », *Vie des arts*, n° 62, 1971, p.50-53

présente sur trois pages de trois paragraphes de longueurs variées (trois, quatre, cinq ou sept vers) et est lu assez rapidement, les 38 vers sont lus en seulement deux minutes, une moyenne de trois secondes par vers. La vitesse de lecture est, cependant, constante : il n'y a pas d'accélération ou de ralentissements. Les pauses effectuées à la lecture sont celles du souffle et ne respectent pas toujours la fin des vers. Étant donnée l'absence de virgules ou de points, il n'y a pas vraiment de repères pour la reprise du souffle, ce qui laisse le rythme de lecture à la discrétion de l'interprète. Cette liberté accordée au lecteur s'inscrit dans une pensée poststructuraliste où, comme dans « La mort de l'auteur<sup>34</sup> » de Barthes c'est l'acte de lecture qui forme l'unité d'un texte et non son écriture. Dans ce cas précis, Brossard se permet d'ajouter des virgules fantômes à son propre texte, afin de mettre en valeur une rime, par exemple. Un bon exemple de cela se trouve à la fin de l'interprétation, aux deux derniers vers. Plutôt que de se lire ainsi : « comme si l'ordre des mots cherchait/ à nouveau l'axe précis », si l'on place des virgules inexistantes, le texte oral se lit plutôt de cette façon : « comme si l'ordre des mots, cherchait à nouveau, l'axe précis ». Ces pauses mettent l'accent sur la rime en [o] et confèrent un rythme très hachuré à la lecture. De plus, pour en revenir au souffle, on remarque que les respirations de l'interprète sont plutôt aléatoires et inconstantes. Il n'y a aucune logique quant aux temps de pauses accordés à la respiration. Brossard semble lire l'extrait de manière instinctive en respirant là où elle en a besoin, ce qui confère un aspect très naturel à l'interprétation, comme si l'auteure lisait le texte pour la première fois, indifféremment de la manière dont elle l'a écrit. Cette distanciation de l'auteure s'inscrit également dans un héritage poststructuraliste où le lecteur se retrouve seul dans sa lecture, sans égards aux intentions de l'auteur.

---

<sup>34</sup> Barthes, Roland, *Le bruissement de la langue*, 1984, Seuil, Paris, p.63

L'organisation syntaxique irrégulière a un impact réel sur l'interprétation vocale du texte, car plusieurs mots ou expressions peuvent être entendus de différentes façons. Par exemple, « ce pourquoi j'ai cri muet<sup>35</sup> » une fois à l'oral donne plutôt l'impression de s'écrire ainsi : « ce pourquoi j'écris muet ». Dans *Le centre blanc*, au premier poème nommé « V », si l'on marque une pause, en plaçant des virgules fantômes, on peut lire « la possibilité[,] l'avant[,] première harmonie de ». Cependant, il est également possible de lire, une fois mis en parole sans pause, « la possibilité l'avant[-]première harmonie de ». Certains mots peuvent être entendus différemment, par exemple le mot « tend » qui peut aussi bien s'entendre « temps » ou « tant ». Dans son essai *Les neurones de la lecture*, Stanislas Dehaene propose que l'accessibilité au sens à la lecture résulte des « deux voies de traitement des mots, la voie lexicale et la voie phonologique [qui] fonctionnent donc en parallèle<sup>36</sup> ». Si à la lecture d'un mot, notre appareil phonatoire mime le son du mot pour accéder au sens<sup>37</sup>, c'est ce que nous apprend Dehaene, inversement, à l'écoute du son, l'appareil lexical visualise la graphie du mot. Dans *Suite logique* comme dans *Le centre blanc*, ce jeu sur la graphie crée une différence de sens importante dans le texte oralisé, selon que l'auditeur visualise tel mot ou un autre à partir des sons de mots homophones. En termes de dialogisme, il serait possible de traiter de la question comme suit : le locuteur/énonciateur en tant « qu'instance qui profère un énoncé, dans ses dimensions phonétiques et phatiques ou scripturales, selon un repérage déictique ou selon un repérage indépendant d'*ego*, *hic* et *nunc* [...] est à l'origine d'un [point

---

<sup>35</sup> Le huitième vers de la page 135.

<sup>36</sup> Dehaene, Stanislas, *Les neurones de la lecture*, 2007, Odile Jacob, Paris, p.53

<sup>37</sup> En effet, tous les organes produisant un son (phone), soit la langue, le palais, les cordes vocales, etc., se mettent en mouvement à la lecture et imitent les sons comme s'ils étaient lus à haute voix. C'est par la reconnaissance du son par l'appareil phonatoire que le sens devient accessible à la pensée.

de vue]<sup>38</sup> », lequel n'est pas le même que celui de son interlocuteur s'il lui manque certains éléments contextuels; dans ce cas-ci la graphie du mot. Ainsi, pour l'auditeur il s'agit d'une toute autre « lecture » puisque certains effets se donnent davantage à entendre qu'à lire.

### 3.3. *Entre prose et poème*

L'illisibilité, dans ces fragments de *Suite logique*, de la même façon que dans *Le centre blanc*, est conséquente au fait que le texte n'offre pas une seule lecture traditionnelle, claire, suivie, structurée et dont la syntaxe passe inaperçue, mais qu'il cherche plutôt à « déposséder la parole de son "mouvement machinal" en refusant la succession linéaire d'instantanés – et de sens – non fissurés<sup>39</sup> ». C'est ce qui explique que la lecture que Brossard réalise de son propre texte ne respecte pas la découpe en lignes, mais suit plutôt son propre souffle et, faute de ponctuation, place ses propres pauses. Lucie Bourassa, dans sa thèse *Rythme et sens : des processus rythmiques en poésie contemporaine*, étudie ce phénomène et en arrive à un constat quant à sa fonction :

[...] l'omission de toute ponctuation à l'intérieur du vers, ainsi que l'intervalle de blanc (l'interligne plus espacé qu'il n'est habituel) semblent avoir pour fonction de manifester avec acuité l'existence de ce nouveau "corps" verbal qu'est le vers, de cette "phrase" particulière qu'il forme, et dont l'étrangeté se nourrit de sa tension avec une autre phrase, une syntaxe qui le déborde, un infini qui s'oppose à sa finitude formelle ostensible.<sup>40</sup>

Le projet d'écriture de Brossard confirme cet énoncé par sa volonté de trouver une nouvelle façon de dire la relation corps-texte, en plaçant le corps dans une expérience spatiale et temporelle de la parole. Cette poésie que l'on a qualifiée d'illisible, en ce qu'elle piège le

---

<sup>38</sup> Rabatel, Alain, « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation », *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, 2005, Duculot, Bruxelles, p.97

<sup>39</sup> Bourassa, Lucie, *Rythme et sens. Des processus rythmiques en poésie contemporaine* (Thèse de doctorat), 1991, Université de Montréal, p.458

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.364

langage, remet en question la forme du poème; par sa disposition en blocs, elle suggère une filiation avec la poésie versifiée, alors qu'elle se lit davantage comme de la prose.

## LE CORPS-TEXTE

Le corps et le texte, le 'cortex' sont indissociables.

Lucie Sequin, «Nicole Brossard. Les mots-étreintes »,

Plusieurs études abordent la question du corps et du texte chez Brossard et ce, non seulement quant à sa poésie, mais également quant à sa prose. Pour n'en nommer que quelques-unes, notons celle de Lucie Sequin, citée ci-haut ou encore l'essai de Philippe Haeck, qui aborde la notion de désir, qualifiant l'écriture de « désirante<sup>41</sup> ». Ces deux lexèmes « corps » et « texte » occupent une place importante dans la logique du texte. Je tenterai de définir ce corps suggéré par Sequin, dont il est question dans *Le centre blanc*, afin de mieux saisir la relation qu'il entretient avec le texte. Je remarque que ce corps s'exprime à la première personne du singulier; c'est un corps intime, voire lyrique, qui prend la parole en son propre nom.

### 1. Intériorisation et silence

Intéressons-nous à sa présence dans le texte. D'abord, les poèmes s'organisent autour du champ lexical du corps; « muscles » (LCB p. 202), « respiration » (LCB p. 193), « souffle » (LCB p. 195), « voix » (LCB p. 196), « geste » (LCB p. 199), « contractions » (LCB p. 209), « battements » (LCB p. 206), « épiderme » (LCB p. 193), « regard » (LCB p. 198), etc. Le corps dans *Le centre blanc* est marqué par la quête du silence et de la fixité afin d'accéder à une certaine parole, car « ce qui ne se meut se dit ». (LCB, p.231). Pour Le Breton

---

<sup>41</sup> Haeck, Philippe, *La table d'écriture : Poétique et modernité*, 1985, VLB, Montréal, p.166

dans *Du silence* « la quête du silence est alors la recherche subtile d'un univers sonore paisible appelant par contraste le recueillement personnel, la dissolution de soi dans un climat propice.<sup>42</sup>». Chez Brossard, on retrouve cette idée de recherche d'un univers sonore paisible, cependant il s'agit davantage d'une concentration du soi dans l'acte d'intériorisation, plutôt que d'une dissolution. Ce passage fait état de cette intériorisation :

tout se neutralise et s'éclaire se vide de tout  
sens tout la mort souffle blanc silence de  
mémoire silence silence la mémoire  
tout dans un seul souffle le dernier centre  
où tout se peut enfin concentrer centre blanc  
sans surface le temps le temps ne transforme  
rien désormais le temps durcit blanc  
(LCB, p.233)

On note à la fois la neutralité, la mémoire, le silence, la fixité du temps et une concentration. Le corps, implicitement représenté dans le texte par le souffle, tente de trouver son centre et c'est la cessation de tout mouvement qui permet la concentration, comme dans cet extrait :

le temps présent le savoir présent dans la  
fixité du regard l'expansion du corps sans  
mouvement expansion vertigineuse temps mort  
présent englobant [...]  
(LCB, p.225)

Le corps est en « expansion », mais « sans mouvement », de la même façon qu'il se dit dans le silence, il y a donc une dualité au sein de l'expérience du corps, dans *Le centre blanc*. L'acte d'intériorisation passe par le présent et par la fixité, car s'il est question dans le texte, de « mots mémoire » (LCB, p.224) et de « mot futur » (LCB, p.224), « tout du présent seul m'implique et les mots fécondent ailleurs » (LCB, p.224). Dans l'extrait de la page 233 cité précédemment, la neutralisation à la fois éclaire, mais vide de tout sens. On comprend que le

---

<sup>42</sup> Le Breton, David, *Du silence*, 1997, Métailié, Paris, p.146

centre ne peut être atteint qu'en dehors du sens, car « le doute situe chaque mot en marge du sens cherché » (LCB, p.230). Ce « corps silencieux » (LCB, p.213) « [s'abîme] encore plusieurs fois encore par la parole la redondance des énergies diffuses et inopérantes » (LCB, p.211). Il est à comprendre que puisque le langage est inapte à exprimer le corps, ce dernier doit trouver une autre façon de se dire. Claudel, dans *Un poète regarde la croix* propose qu'avant la voix il y a le souffle et qu'avant toute forme d'expression il y a un désir de s'exprimer. Chez Brossard, c'est ce désir qui parle. À travers le silence, le corps s'exprime par son désir et ses mécanismes se font entendre dans la prise de parole impossible que suggère le texte.

## 2. Le souffle du texte

D'abord, on remarque que le souffle qui, non seulement dans la répétition du mot, dont les consonnes sifflantes suggèrent le passage de l'air entre les lèvres, mais également dans sa façon de prendre forme dans le texte par les espaces blancs, nous est perceptible. Le lecteur, comme mentionné plus tôt, prend conscience du rythme du texte, s'il s'épuise à le lire de façon continue, sans arrêt, vue l'absence de ponctuation. Comme le note Gabriel Germain dans *La poésie corps et âme*, « [il] se dépense ainsi dans le poème, même quand on ne le prononce pas à haute voix, une énergie de phonation qui s'alimente à toute la vie du corps. Le souffle prédomine, mais l'être total se met en mouvement quand il cherche le rythme ou qu'il le soutient<sup>43</sup> ». La lecture du poème est donc un acte de la pensée et du corps puisqu'elle passe en tout temps par le souffle. Si l'on reprend la théorie de Dehaene, c'est encore une fois la lecture phonologique qui produit cet effet, puisque même lorsque le texte est lu en silence,

---

<sup>43</sup> Germain, Gabriel, *La poésie corps et âme*, 1973, Seuil, Paris, p.141

soit dans notre tête, il y a quand même un mouvement de l'appareil phonatoire. D'ailleurs, comme l'exprime Pascal Caron, dans « L'obsession du corps et la poésie québécoise : une tentative d'ouverture théorique à partir des poèmes de Claude Beausoleil, Nicole Brossard et Michel Beaulieu », il est nécessaire de « perdre le mot pour que le silence se réalise<sup>44</sup> », puisque l'écriture ou la lecture même du mot évoque un mouvement sonore. Le souffle nécessaire à la lecture, même de celle faite dans notre tête, est donc une annulation même de ce concept de silence.

De la même façon, Dehaene nous apprend que des recherches sur l'activité cérébrale<sup>45</sup> ont démontré que la lecture de mots liés à des actions précises a pour effet une activité neuronale liée à la partie du corps qui est nécessaire à l'activité. Ces recherches nous apprennent donc que la lecture fait appel à une pensée incarnée, puisque le corps participe à la lecture du texte. Le lecteur, afin de saisir le discours du corps, doit interpréter les mots en tant qu'éléments d'un réseau de liens et de sens; c'est ce dont il sera question dans le dernier chapitre de cette étude.

### **3. Le corps verbal**

#### *3.1. Enjambée*

Le corps se déploie dans le texte par son champ lexical et par la présence du souffle, comme nous l'avons vu, mais également au sein même de la phrase, par sa disposition en lignes. Cette liberté au niveau de l'organisation renvoie une nouvelle fois à la présence du

---

<sup>44</sup> Caron, Pascal, « L'obsession du corps et la poésie québécoise: une tentative d'ouverture théorique à partir des poèmes de Claude Beausoleil, Nicole Brossard et Michel Beaulieu », *Études littéraires*, vol. 38, n° 1, 2006, p.93

<sup>45</sup> Aziz-Zadeh, Lisa et al. «Congruent Embodied Representations for Visually Presented Actions and Linguistic Phrases Describing Actions», *Current Biology*, n°16, 2008, p. 1818–1823.

corps dans le texte, par le souffle, puisque le rythme difficile du poème impose une lecture phonologique, donc physique, du texte. Le renvoi de certains syntagmes à la ligne suivante, de la même façon que les rejets et contre-rejets en poésie versifiée, confère une toute autre rythmique au texte. Le lecteur trébuche sur ces renvois à la ligne ce qui, une nouvelle fois, rend la lecture moins fluide. Il s'agit alors pour le lecteur, comme souligné au premier chapitre, de choisir entre une lecture continue du texte ou une lecture qui respecte les lignes. Dans le premier cas, il s'agit de faire fi de la disposition des phrases afin de suivre son propre souffle, en effectuant des coupes syntaxiques subjectives. Dans le second, le lecteur doit respecter le souffle du texte, tout en se butant aux anomalies syntaxiques qu'ils occasionnent, notamment au niveau du rythme, mais également au niveau de la coupure de certains mots.

### *3.2. Mots coupés*

Ce phénomène est très fréquent dans le texte de Brossard et il y a lieu de se questionner quant à son effet. Sans présenter une liste exhaustive de ses occurrences, voici quelques exemples de mots coupés<sup>46</sup> : « dé-veloppant » (LCB, p.184), « éclai-rages » (LCB, p.185), « cher-cher » (LCB, p.186), « évo-luant » (LCB, p.187), « impos-sible » (LCB, p.195), « décom-posant » (LCB, p.199), etc. Cette coupure des mots a d'abord pour effet, d'un point de vue organisationnel, d'en faciliter la lecture et la récitation. Un second effet que l'on peut noter, au niveau du rythme, est que la coupure des mots influence directement l'accent tonique à la lecture. Si, selon la règle, l'accent se place sur la dernière syllabe du mot à terminaison masculine, la coupure des mots occasionne ainsi une modification quant à l'accentuation du mot. Dans cet exemple :

---

<sup>46</sup> L'édition utilisée dans le cadre de ma recherche respecte en tous points la mise en page de la première édition de l'œuvre; ainsi le texte est toujours formaté ainsi.

un seul circuit un lieu la distance ce parcours  
quand d'être proche le corps s'abîme à cher-  
cher au loin l'indice le déplacement vaut  
en tant que fragment qu'il faille déployer  
l'énergie sous des dimensions nouvelles le  
risque grandit du même coup le circuit finit  
par ne plus être à accomplir devient-il frag-  
ment indice qu'il ne repaît plus sous sa  
forme initiale vitale  
(LCB, p.186)

les deux mots coupés « chercher » et « fragment » comportent deux syllabes et c'est sur la seconde que l'on place l'accent tonique, soit « cher » et « ment ». Advenant le cas où le texte est lu de façon suivie, la coupure du mot ainsi ignorée, cette particularité du texte demeure imperceptible. Or, si la coupure des mots est prise en compte dans la lecture et marquée par une légère pause, on note un ralentissement de la lecture et la création de nouveaux mots au sein de ceux scindés. Par exemple le « rages » d' « éclairages » (LCB p. 185), le « libre » d' « équilibre » (LCB p. 202), ou encore au niveau sonore le « blant » de « comblant » (LCB p. 188) qui ne peut que faire écho au « blanc », très présent dans le recueil. En typographie, la coupure de mot sert à éviter le blanc en fin de ligne dans un texte justifié, il est pertinent de le mentionner puisque les blocs de textes dans *Le centre blanc* sont justifiés. Toutefois, il est intéressant de noter que ces blancs sont évités, alors que d'autres sont ajoutés à l'intérieur des blocs de texte, ce qui a pour effet que le texte respecte les règles typographiques, tout en proposant ses propres spécificités. Gilles Marcotte, dans le texte « La poésie », parle d'une gymnastique du langage et de la poésie qui « tend le langage comme on tend des muscles.<sup>47</sup> » Cette métaphore du corps parlant chez Brossard se voit exprimée par des tensions au niveau de la rythmique du texte ainsi qu'au niveau du sens.

---

<sup>47</sup> Marcotte, Gilles, « La poésie », *Études françaises*, vol. 7, n° 1, 1971, p.109

## RYTHME ET RÉSEAU DE SIGNIFIANCE

Le texte s'élabore à partir des mots, des mots simples, des mots problématiques ou des mots de trop. Les mots s'y expliquent les uns par rapport aux autres et créent ainsi des réseaux de ramifications. Ils sont cycliques mais 'le cycle n'est pas la répétition parfaite' et il permet ainsi un 'renouveau total'.

-Lucie Sequin, «Nicole Brossard. Les mots-étreintes »

Dans la première partie, j'ai démontré que l'apparente illisibilité du recueil de Brossard tenait aux divers détournements du dispositif textuel. Que ce soit au niveau de la phrase, de la page ou du recueil, ces détournements se posent en tant que difficultés de lecture «pour qui pense le présent comme le passé<sup>48</sup>», c'est-à-dire pour ceux qui voudraient « que le texte soit immédiatement producteur de sens<sup>49</sup> ». Il devient dès lors nécessaire, afin de comprendre la « logique interne au texte<sup>50</sup>», d'analyser les éléments qui en composent le réseau de signifiante, ainsi que la rythmique.

### 1. Mots-clés

Notons, pour commencer, les différents mots-clés de l'œuvre autour desquels se développe la poésie de Brossard. Il y a d'abord le corps et tous ses dérivés, que j'ai déjà abordé au début du second chapitre. Également, la pensée; incarnée par la connaissance et la mémoire. Ensuite le « temps »; « passé », « présent » et « futur », ainsi que tous ce qui s'y rattache : « l'accélération », le « ralentissement », l' « arrêt », l' « origine », la « fin ». Puis,

---

<sup>48</sup> Brossard, Nicole et Roger Soublière, *Op. cit.*, p.5

<sup>49</sup> Bayard, Caroline, « Nicole Brossard : la théorie et la pratique. », *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, n° 13, 1979, p.20

<sup>50</sup> Sequin, Lucie, *Op. cit.*, p.57

l' « espace » et le « mouvement »; l' « attirance », le « croisement », l' « éloignement », la « fixité », le « centre » et ce qu'il y a autour, la « verticalité » et le « cycle ». Les oppositions « vie » et « mort » ainsi que « parole » et « silence ». Enfin, le « blanc ». Ces motifs sont entremêlés et forment des couples qui contribuent à une prolifération de liens et de sens. Si la répétition des mêmes mots-clés a d'abord pour effet de créer des redondances et des échos dans le texte, on remarque pourtant qu'ils sont associés à de nouveaux termes et qu'un réseau de signifiante global se dessine peu à peu. Dans *Le centre blanc*, Brossard a pour but d'« aller jusqu'au bout du vocable, c'est-à-dire explorer tous les aspects d'un mot, l'épuiser.<sup>51</sup> » Prenons par exemple le temps, qui passe d'un « temps d'arrêt » (LCB, p.185) à un « temps mort » (LCB, p.196), à un temps qui « dure en arrêt » (LCB, p.220). Il y a une évolution du temps qui à la fois cesse, mais dure. Robert Laffont suggère dans *Il y a quelqu'un* que « la conscience linguistique opérant à l'intérieur d'elle-même a déjà, avant le dire, eu l'expérience d'une mise en discontinuité d'un temps concret<sup>52</sup> ». Dans *Le centre blanc*, on retrouve une discontinuité, voire une distorsion totale de la perception temporelle. On retrouve également la « mémoire du temps » (LCB, p.216), donc le temps passé associé à la pensée, puis le « temps présent » (LCB, p.225), où « le temps durcit blanc » (LCB, p.233), donc cessation du déploiement du temps. Paul Rompre dans « Poésie, sens et fonction », propose que « La poésie évolue généralement à l'extérieur des coordonnées du temps et de l'espace<sup>53</sup> ». Ce phénomène du temps distordu se retrouve régulièrement dans les œuvres poétiques. Dans *Le centre blanc*, ces associations du mot « temps » aux autres motifs exploités dans le recueil traduisent l'expérience d'une temporalité distordue, qui se meut dans la fixité du corps. Pour nommer

---

<sup>51</sup> Sequin, Lucie, *Op. cit.*, p.57

<sup>52</sup> Laffont, Robert, *Il y a quelqu'un*, 1994, Praxiling, Montpellier, p.206

<sup>53</sup> Rompre, Paul, « Poésie, sens et fonction », *Liberté*, vol. 12, n° 1, 1970, p.81

d'autres exemples d'associations de motifs, il y a le « souffle souvenu » (LCB, p.206), soit le corps dans son mécanisme vital ainsi que la mémoire de ce souffle, ou bien le « corps soulevé vibrant comme si se dilatant » (LCB, p.207) qui est associé au mouvement, à l'expansion. Il serait possible d'associer chaque motif les uns avec les autres afin de constituer le réseau de signifiante du *Centre blanc*; temps-blanc, temps-mort, temps-corps, temps-mémoire, temps-mouvement, temps-parole, temps-silence, etc.

## 2. Le cycle

Pour en revenir à la particularité du texte « [se] livrant à l'épreuve de la répétition » (LCB, p.188), en plus de concourir à cet effet de réseau et de dissémination des possibilités de sens, on peut noter l'effet rituel, cyclique, qu'ont ces répétitions sur le déroulement du flux syntaxique. Dans ce passage, il est question de ce cycle :

sans solution de continuité sans écart possible  
tout parmi le cycle des transformations après  
la rencontre des lignes car le cycle est centre  
intact fusion mouvante des mêmes éléments  
chaque fois le cycle son ordre immuable et  
la tendance à vouloir saisir hors le cycle  
mais cycle si bien que les tremblements en-  
gendrent sans solution de  
(LCB, p.218)

D'abord, les premiers mots rappellent l'impossibilité d'arriver à une continuité : « cycle si bien » propose qu'il est difficile de rompre le cycle et de trouver une certaine continuité. Puis, la « fusion mouvante des mêmes éléments », traduit les associations entre les mêmes motifs du recueil. Enfin, la « tendance à vouloir saisir hors le cycle » est impossible et « sans solution de »; ces mêmes mots qui ont commencé le fragment le terminent. Encore une fois,

de la même façon que le recueil, dans son organisation, mime les mouvements décrits dans le poème, le concept de cycle se retrouve au sein même du texte, dans la succession des mots et dans leur occurrence. Les répétitions successives font l'effet d'une parole incantatoire, qui passe par le corps, comme si l'expérience d'introspection ne pouvait advenir qu'en fonction d'un rituel précis, selon des « mouvements se répétant les mêmes incessamment récurrents » (LCB, p.197). Un exemple de cette parole incantatoire : « cette fois le temps le temps le blanc le blanc le centre le centre » (LCB, p. 207), où la répétition marque d'abord l'importance des motifs « temps », « blanc » et « centre », lesquels semblent encore plus présents et ressentis, une fois réitérés. De plus, au niveau du rythme, on remarque que les deux premiers motifs ainsi que leur article « le » forment des doublons de deux syllabes alors que « le centre » forme un doublon de trois, l'ensemble donnant l'impression de jouer le rôle d'un refrain. La répétition du temps revient plus loin dans le recueil avec « la mémoire du temps du temps le temps » (LCB, p.216), en trois fois deux syllabes. Ces occurrences de mots de mêmes syllabes rompent avec le flux de parole continu et créent des tensions rythmiques au sein du texte.

### **3. Flux et reflux**

Dans un autre ordre d'idées, s'il y a répétition d'un même choix de mots, on remarque cependant un effacement de certains éléments de coordination alors que plusieurs syntagmes sont enfilés les uns à la suite des autres. Un exemple de cette façon d'enchaîner les mêmes groupes syntaxiques se trouve dans l'extrait suivant, dans lequel j'ai séparé les différents syntagmes, selon l'une des découpes possibles, par des barres obliques, afin d'illustrer l'enchaînement :

le temps présent/ le savoir présent dans la  
fixité du regard/ l'expansion du corps sans  
mouvement/ expansion vertigineuse/ temps mort/  
présent englobant recouvrant tout des tenta-  
tives/ maintenant seule atmosphère régnante/  
celle de la mort/ la mort anonyme/ structure  
enfin claire blanche stérile/ mémoire qu'il fut  
un temps présent  
(LCB, p.225)

On remarque d'abord l'absence généralisée de verbes, à l'exception de « recouvrant » au participe présent, lequel suggère une certaine passivité, et du « qu'il fut » au subjonctif imparfait qui s'oppose au reste du syntagme « un temps présent ». Ainsi le texte produit un effet de flux asyntaxique puisqu'aucun verbe ni conjonction ne vient conférer une hiérarchisation à ces syntagmes enchaînés. Cependant, il ne faut pas voir la suppression de ces éléments comme un manquement au texte ou une absence de lien entre les différents syntagmes, mais plutôt comme une fluctuation de liens. Lucie Bourassa nomme ce phénomène « hypersyntaxisation » puisqu'il y a « pluralisation des liens plutôt qu'une absence de liens<sup>54</sup> ». Ces absences sont à voir de la même façon que les blancs du texte, que nous avons abordés plus tôt, et qui ont pour fonction la jonction des différentes unités de sens. Les phrases dans *Le centre blanc* ne sont pas construites de façon linéaire en respectant un ordre syntaxique régi par la ponctuation, par des mots liants et une structure sujet-verbe-complément. Bourassa note à propos de ce genre de phrases :

Ces ambiguïtés affectent surtout le découpage de la phrase; en l'absence d'une ponctuation logique, on ne peut déterminer les pauses et les endroits où on aurait une finale suspensive ou conclusive de groupe supérieur : la plupart des poèmes sont ainsi construits que, syntaxiquement, à cause des possibilités de rattacher certains éléments

---

<sup>54</sup> Bourassa, Lucie, *Op. cit.*, p.426

à droite ou à gauche (et de segmenter « d'un côté ou de l'autre »), la phrase se déroule comme une spirale.<sup>55</sup>

Cette idée de spirale illustre bien l'effet cyclique présent dans le recueil de Brossard avec ses retours, ses répétitions et ses manquements. Dans cette perspective, il devient plus aisé d'approcher le texte et d'en faire une analyse qui soit juste étant donnée la nature particulière de la syntaxe, qui nécessite une lecture elle-aussi en spirale plutôt que linéaire. En somme, c'est le rythme du poème, à travers les anomalies syntaxiques et la disposition du texte en blocs, qui est à la base d'une pluralité de sens dans *Le centre blanc*, plutôt qu'une « mort du sens<sup>56</sup> » ainsi que le propose Philippe Haeck, au-travers duquel se construit un réseau interne de signifiante à partir de motifs récurrents. Cette pluralité de sens s'inscrit dans la pensée telquelienne qui, plutôt que de « bannir le signifié [...] s'attacha à saisir le sens au lieu même de sa naissance<sup>57</sup> ». Il en revient au lecteur, par l'acte d'interprétation, de « [percevoir] la multiplicité simultanée des sens, des points de vue, des structures<sup>58</sup> », pour reprendre les mots de Barthes dans *Le bruissement de la langue*, comme je l'ai démontré dans le texte de Brossard avec les différentes lectures possibles.

---

<sup>55</sup> Bourassa, Lucie, *Op. cit.*, p.362

<sup>56</sup> Haeck, Philippe, *La table d'écriture : Poétique et modernité*, 1985, VLB, Montréal, p.165

<sup>57</sup> Forest, Philippe, *Op., Cit.*, p.464

<sup>58</sup> Barthes, Roland, *Le bruissement de la langue*, 1984, Seuil, Paris, p.46-47

## CONCLUSION

Cette étude s'est intéressée aux particularités du recueil *Le centre blanc*, en tant qu'œuvre poétique qualifiée de difficile à lire, mais qui témoigne d'une volonté de dire autrement. Dans la première partie, il a été question de l'organisation du recueil, de la mise en page ainsi que de la syntaxe afin d'en dégager la structure qui sous-tend une certaine illisibilité formelle : confusion des chapitres, présence du blanc et absence de ponctuation sont les manipulations responsables de cet effet. Il a été démontré que l'œuvre fonctionne par son tout, qu'elle élabore son propre dispositif comme procédé de subversion, qu'elle est marquée par un mouvement non-linéaire et infini, nécessitant une lecture différente du texte, et qu'une grande place est accordée à l'interprétation du lecteur. Ce dernier doit actualiser les sens de l'œuvre à travers ses différentes lectures, puisque le texte est toujours sujet à réinterprétation. Dans la seconde partie, il a été démontré que le corps fait entendre ses mécanismes; il s'agit d'une nouvelle façon de prendre la parole, puisque le langage est inapte à exprimer ce corps. Si l'expérience du corps parlant passe par une intériorisation, marquée par le silence et la fixité, le corps se fait pourtant entendre à même le texte par la présence du souffle, qui lui est pourtant sonore. C'est à travers la lecture, tant orale (phonologique) que celle dite silencieuse (syntagmatique), que le lecteur prend conscience de ce souffle, par le biais de la rythmique et des effets de sens que les différentes tensions occasionnent. Dans la dernière partie de cette étude, il a été possible de révéler la mécanique du texte à partir des mots-clés de l'œuvre qui structurent le recueil et l'expérience du corps; corps, pensées, temporalité, espace, vie et mort, parole et silence, etc. sont autant d'exemples qui, une fois semés, enfilés, puis répétés dans le texte, participent à l'effet rituel et cyclique du processus d'introspection. En somme, le texte de Brossard en tant que réalisation textuelle d'une volonté de dire autrement, propose au

lecteur une expérience de lecture différente qui passe par le corps. Le texte opère à sa façon, selon ses propres règles, faisant fi des critères courants de lisibilité et traduit un renversement des valeurs normatives par l'élaboration de son propre dispositif. *Le centre blanc* propose une certaine liberté au lecteur ainsi qu'une possibilité d'interpréter ne passant pas par une recherche de linéarité, mais plutôt par la constitution d'un réseau de signifiante, afin de participer à l'élaboration des possibles de sens de l'œuvre. C'est là qu'on remarque comment le dispositif, élaboré par Brossard, plutôt que de contraindre le lecteur, « [ouvre] simultanément le champ des possibles<sup>59</sup> » et fait de son œuvre une source inépuisable de potentialité.

---

<sup>59</sup> Ortel, Philippe, « Avant-propos », *Discours, image, dispositif. Penser la représentation II*, 2008, L'Harmattan, Paris, p.7

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus principal

BROSSARD, Nicole. *Le centre blanc - poèmes 1965-1975*, 1978, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 422p. (La section « Le centre blanc », 1970, p. 181 à 237.)

BROSSARD, Nicole. *Le centre blanc - poèmes 1965-1975*, 1978, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 422p. (La section « Suite logique », 1970, p. 131 à 180.)

### Corpus référentiel

BELLEFEUILLE, Normand de. « Suite logique. Pour une grammaire de la différence », *La Nouvelle Barre du jour*, n° 118-119, novembre 1982, p. 91-98.

CARON, Pascal. « L'obsession du corps et la poésie québécoise : une tentative d'ouverture théorique à partir des poèmes de Claude Beausoleil, Nicole Brossard et Michel Beaulieu », *Études littéraires*, vol. 38, n° 1, 2006, p. 91-106.

FISSETTE, Jean. « Écrire pour le plaisir », *Voix et Images du pays*, vol. 5, n° 1, automne 1979, p. 197-201.

FORTIER, Frances. « L'écriture énigmatique de Nicole Brossard », *Nuit Blanche*, n° 46, 1991-1992, p. 36-41.

HAECK, Philippe. *La table d'écriture : Poétique et modernité*, 1985, Montréal : VLB, 386 p.

HÉBERT, François. « L'ombilic d'une nymphe », *Liberté*, vol. 21, n° 1, (121) 1979, p. 124-127.

MARCOTTE, Gilles. « La poésie », *Études françaises*, vol. 7, n° 1, 1971, p. 103-114.

SEQUIN, Lucie. « Nicole Brossard. Les mots-étréintes », *Les cahiers de la femme*, vol. 1, n° 3, printemps 1979, p. 56-59.

### Corpus théorique

#### **Sur le fragment**

BARTHES, Roland. *Essais critiques*, 1964, Paris, Seuil, 287 p.

GAILLARD, Michel. « Le fragment comme genre », *Poétique*, n° 120, 1999, p. 387-402.

## **Sur le rythme et la ponctuation**

BOURASSA, Lucie. *Rythme et sens. Des processus rythmiques en poésie contemporaine* (Thèse de doctorat), 1991, Université de Montréal.

DIONNE, Ugo. « Points de chute, points de fuite. Rupture chapitrée et ponctuation », *La licorne*, n° 52 La ponctuation, 2000, p. 261-286.

DIONNE, Ugo. « Diviser pour régner : Découpage et chapitration romanesques », *Poétique*, n° 118, 1999 p. 131-155.

LECLERC, Jean-Jacques. « Le gradient de Mac Caffery, ou: l'illisible enfin vu », *La licorne*, n° 76 L'illisible, 2006, p. 11-27.

LE BRETON, David. *Du silence*, 1997, Métailié, Paris, 282 p.

RIPOLL, Ricard. « L'illisible comme projet du sens », *La licorne*, n° 76 L'illisible, 2006, p. 57-69.

## **Sur le corps et la lecture**

AZIZ-ZADEH, Lisa et al. «Congruent Embodied Representations for Visually Presented Actions and Linguistic Phrases Describing Actions», *Current Biology*, n°16, 2008, p. 1818–1823.

DEHAENE, Stanislas. *Les neurones de la lecture*, 2007, Odile Jacob, Paris, 478 p.

GERMAIN, Gabriel. *La poésie corps et âme*, 1973, Seuil, Paris, 326 p.

ISER, Wolfgang. *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, 1985, Mardaga, Bruxelles, 405 p.

LAFFONT, Robert. *Il y a quelqu'un*, 1994, Praxiling, Montpellier, 358 p.

## **Sur le dispositif**

AGAMBEN, Giorgio. *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, 2007, Payot et Rivages, Paris, 50 p.

ORTEL, Philippe, *Discours, image, dispositif. Penser la représentation II*, 2008, L'Harmattan, Paris, 269 p.

RABATEL, Alain. « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue :coénonciation, surénonciation, sousénonciation », *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, 2005, Duculot, Bruxelles, p. 95-110.

RIALLAND, Ivanne. « Le dispositif à l'œuvre », *Acta fabula*, vol. 10, n° 1, Essais critiques, Janvier 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4776.php>, page consultée le 12 janvier 2016.

### Corpus périphérique

ARCHIBALD, Samuel. *Le texte et la technique*, 2009, Le Quartannier, Montréal, 310 p.

BÉLISLE, Pierre et collab. « Avant-Propos », *Liberté*, Volume 12, n° 1 Écriture et Littérature, janvier-février 1970, p. 7-8.

BROSSARD, Nicole et Roger SOUBLIÈRE. « De notre écriture en sa résistance », *La barre du jour*, n° 26, octobre 1970, p. 3-6.

CAMPEAU, Sylvain. « La BJ/NBJ: du laboratoire des signes au dandysme des sens », *Voix et Images*, Vol. 17, n° 2, hiver 1992, p. 264-281.

DESHAIES, Pierre. « Du livre à l'œuvre », *Liberté*, Volume 12, n° 1 Écriture et Littérature, janvier-février 1970, p. 21-45.

MAILHOT, Valérie et Catherine Parent Beauregard. « Bibliographie de Nicole Brossard », *Voix et Images*, vol. 37, n° 3, 2012, p. 97-123.

NOGUEZ, Dominique. « La poésie québécoise en gloire », *Vie des arts*, n° 62, 1971, p. 50-53.

ROMPRE, Paul. « Poésie, sens et fonction », *Liberté*, vol. 12, n° 1, 1970, p. 77-88.